

La plus belle des belles bêtises

Par Daniel FARNIER

Comédie

(Durée 1 h 30)

*Ils ont tous fait au moins une belle bêtise.
Mais qui a fait la plus belle des belles bêtises ?
Et quelle est-elle ?*

Le décor

Un appartement :

- *Un salon avec un canapé, un fauteuil, une télévision ; un meuble de bureau viendra s'y ajouter à partir de l'acte 3,*
- *la porte d'entrée ; quand les acteurs regardent la télévision, ils sont dos à la porte d'entrée,*
- *une fenêtre vers l'extérieur,*
- *une porte donnant sur un couloir,*
- *une cuisine, au moins pendant les deux premiers actes.*

Les personnages

- **Alice**, fille de Jérôme et demi-sœur de Dorian ; elle est en terminale au lycée.
Elle a récemment perdu sa mère, est accueillie par Sophie et a perdu de vue Louis son amoureux dont elle est enceinte.
- **Jérôme**, père d'Alice, et mari de Sophie ; il enseigne au collège.
Il a découvert qu'il avait une fille en la rencontrant par hasard dans un commissariat.
- **Sophie**, femme de Jérôme et belle-mère d'Alice.
Elle accueille Alice comme si elle était sa propre fille ; elle va mourir d'un cancer après avoir profondément souffert.
- **Lucien**, père de Jérôme et grand-père d'Alice ; il est professeur de lycée en retraite.
Il vient de perdre sa femme et a été victime d'une escroquerie qui menace de le ruiner. Il ne peut s'empêcher de faire des plaisanteries, pas toujours de bon goût.
- **Mme Dupin**, inspectrice de l'aide sociale à l'enfance.
Elle visite Jérôme et Sophie pour s'assurer qu'Alice peut rester chez eux.
- **Dorian**, le fils de Sophie et Jérôme, demi-frère d'Alice.
À la suite d'un accident, il est profondément handicapé.

N'apparaissant pas sur scène :

- **Louis**, le petit ami d'Alice.
Amoureux d'Alice, il l'a hébergée dans le « squat », mais a brutalement disparu. Il ignore qu'Alice attend son enfant.
- **Lucie**, la mère d'Alice, récemment décédée du cancer.
Ancienne petite amie de Jérôme à l'université, elle a élevé seule Alice. Elle a subi un grave accident à l'université, ce qu'il l'a conduite à se séparer de Jérôme sans le prévenir qu'il allait avoir une fille.
- **La sœur de Jérôme** et fille de Lucien.
Elle est kinésithérapeute dans l'hôpital où Dorian est soigné.

Acte 1

(Sophie est dans la cuisine.

Lucien lit le journal, assis dans le fauteuil du salon.

On entend la chanson polynésienne « la banane » :

<https://www.youtube.com/watch?v=mytLw9BchA0>.

« j'ai faim, je veux manger de la banane, j'ai soif, je veux boire ton lait de coco ».

On sonne à la porte d'entrée.)

Lucien - Sophie, on sonne à la porte.

« la vahiné, elle est jolie, jolie madame, la vahiné a besoin d'une caresse ».

Lucien - *(Il parle fort.)* Sophie, on sonne à la porte.

(La musique s'arrête.)

Sophie - Qu'est-ce que vous dites Lucien ?

Lucien - On a sonné à la porte.

Sophie - C'est bon j'y vais. *(Elle se dirige vers la porte d'entrée.)*

J'aime bien cette chanson. Elle me rappelle une amie quand j'étais à l'université.

(Sophie ouvre la porte d'entrée.)

Sophie - Bah ! La porte est ouverte, pourquoi tu n'entres pas ?

Jérôme - En fait, je dois te présenter quelqu'un.

Sophie - C'est cette jeune fille que tu veux me présenter ? C'est une de tes élèves ?

Jérôme - En fait, c'est ma fille.

(Sophie marque une pause, interloquée. Lucien laisse tomber son journal sur ses genoux.)

Sophie - Ah !

Attends, je n'étais pas prête. Si tu veux bien, on va la refaire.

(Sophie referme la porte d'entrée lentement et regarde Lucien, interrogative.)

Sophie - Lucien, vous avez bien entendu la même chose que moi ?

Lucien - La météo avait parlé de risques d'orages localisés. Je sens que c'est localisé tout juste sur nous.

*(Sophie rouvre la porte d'entrée.
Jérôme et Alice entrent.)*

Sophie - Bon, la demoiselle est toujours là, je n'ai pas rêvé. Maintenant, il faut que tu m'expliques.

Jérôme - En fait, je viens de découvrir que j'ai une fille.

Sophie - Si je comprends bien, tu suggères que cette jeune fille est ta fille. N'aurais-tu pas oublié de me dire quelque chose toutes ces années ?

Lucien - Je sens qu'un vent glacial venu de l'extérieur va nettement refroidir l'atmosphère. Est-ce que quelqu'un aurait un anticyclone sur lui pour repousser tout ça ?

Jérôme - En fait, Alice est ma fille, mais j'ignorais son existence. Je viens de la rencontrer pour la première fois.

Sophie - Et tu l'as rencontrée où ?

Jérôme - En fait, au commissariat.

Lucien - Oh là là, si la maréchaussée s'en mêle, ça risque de tomber dru.

Sophie - Mais c'est génial de découvrir dans un commissariat qu'on a une fille. C'est tellement plus vintage qu'un site de rencontres. Je parie qu'elle y avait dormi après une soirée un peu, comment dire, mouvementée... arrosée... sniffée.

Jérôme - En fait, elle dormait dans un squat.

Sophie - Dans un squat ? De mieux en mieux.

Lucien - Avis de gros temps. Attention aux grêlons. Mieux vaut se mettre à l'abri. *(Il se met à lire ostensiblement son journal.)*

Sophie - Écoute, rentrez tous les deux, moi je vais m'asseoir parce que je dois faire une pause pour commencer à digérer tout ça.

*(Sophie se dirige vers le canapé et s'assied lourdement.
Alice et Jérôme s'avancent dans le salon ; Jérôme ferme la porte d'entrée.
Alice se retourne vers la porte d'entrée, mais Jérôme la retient.)*

Alice - Je préfère m'en aller. Je vois bien que je sème la zizanie.

Sophie - Non, non, restez jeune fille. Il n'y a pas de zizanie, c'est juste un léger effet de surprise passager qu'il me faut digérer. Cela dit, j'ai l'impression que le passage va être, comment dire, épique.

Lucien - Surtout qu'au point où on en est, qu'elle reste ou qu'elle parte, la tempête va nous passer dessus.

Sophie - Lucien, soyez gentil de ne pas en rajouter avec vos commentaires météorologiques.

Lucien - *(Il repose le journal sur ses genoux.)* C'était juste pour détendre l'atmosphère. Toutes ces hautes pressions, ça détraque le climat.

Sophie - *(Elle se lève et se tourne vers Jérôme.)* Si j'ai bien compris, tu viens de retrouver ta fille dans un commissariat.
Mais si tu viens de découvrir son existence, comment as-tu pu la reconnaître ?

Jérôme - En fait,

Sophie - écoute Jérôme, il ne m'a pas échappé que tu tenais à être extrêmement factuel. Je t'en remercie, car cela participe à une meilleure compréhension d'une situation qui n'est pas simple à appréhender.
Surtout pour moi.
Mais il n'est pas nécessaire de commencer toutes tes phrases par, en fait.
Maintenant, explique-moi ce que tu faisais dans ce commissariat. Et vas-y direct.

Jérôme - En fé.

Je venais discuter avec le commissaire à propos d'un incident dans un tramway avec un enseignant du collège.

Sophie - Alors là, c'est tout toi. Tu viens discuter tranquillement avec le commissaire et tu repars avec ta fille. Il y a des parents qui oublient d'aller chercher leur enfant à l'école toute une soirée, mais toi, tu vas la chercher au commissariat au moins quinze ans après. Tu devrais te signaler au livre des records, tu as tes chances.

Jérôme - Sophie s'il te plaît, ne complique pas les choses.

Sophie - Tu as raison, tu fais ça très bien tout seul.

Donc, au commissariat on t'a dit « on a une bonne nouvelle pour vous, on a retrouvé votre fille ».

Jérôme - Non, c'est en entendant une policière dire à un de ses collègues, « maintenant, que va-t-on faire de mademoiselle Alice Maroni ».

Sophie - Et ça t'a suffi pour comprendre que c'était ta fille ?

Jérôme - D'abord, il y avait ce nom de famille que je n'avais pas entendu depuis très longtemps, mais que je n'avais pas pu oublier.

Sophie - Si tu veux bien, j'apprécierais que tu n'insistes pas trop sur les aspects, comment dire, passé romantique qui ressurgit. Reste avec ton côté prof qui fait un compte-rendu de conseil de classe. Je préfère.

Jérôme - En parlant, la policière avait désigné une jeune fille assise sur un banc, à côté d'un drogué affalé les yeux dans le vide et d'une femme alcoolique qui rotait.

Sophie - C'est bon, inutile de décrire l'ambiance dans le commissariat. Gardons les détails secondaires pour plus tard.
Enfin, j'espère que ce n'étaient pas ses parents, ou plutôt maman et beau papa.

Jérôme - Non, non, heureusement, non. Mais quand j'ai vu Alice, c'était incroyable, elle est exactement le portrait de sa mère.

Sophie - Ah bah ça tombe bien, j'allais justement te demander si tu avais une photo de sa mère.
Chère Alice, je dis ça parce que mon mari voue une passion aux vieux papiers. Il ne s'en débarrasse jamais. Donc la mère de sa fille, il doit bien en avoir conservé au moins une photo.

Alice - Je préfère partir. Tout ça ne va faire que créer des problèmes. Votre femme est fâchée, ça se voit.

Sophie - Ma chérie, pourquoi dis-tu que je suis fâchée ? Parce que tu es le portrait de ta mère ? Mais il n'y a pas de raison. Tu serais le portrait de ton père, là peut-être.
Allez ! Je plaisante, ça me détend, car j'avoue être un peu crispée.
Mais, dis-moi Jérôme, un nom et un visage, c'est un peu court pour identifier avec certitude sa fille jusque-là inconnue.

Jérôme - Il y a aussi ce prénom, Alice. Avec sa mère, on était fan d'Alice aux pays des merveilles. J'y ai vu un signe.

Sophie - Alors là, si maintenant tu vois des signes. Mais bon, après tout, puisqu'on est dans la journée des révélations !
Heureusement que vous n'étiez pas fans de la guerre des étoiles, c'est toute une famille nombreuse qu'il faudrait adopter... par épisodes !

Lucien - Et pourquoi pas Blanche neige et les sept nains. Un seul épisode et ça suffit à fonder une famille nombreuse.

Jérôme - S'il vous plait, évitez ce genre de commentaire devant Alice.
Sophie, j'ai peut-être fait une belle bêtise, prends-en toi à moi, injurie-moi si ça te fait du bien, mais ménage Alice, elle n'y est pour rien.

Sophie - Sur la belle bêtise et le fait qu'Alice n'est pas responsable, je te donne raison.
Laisser grandir sa fille sans s'en préoccuper, je trouve même que tu fais dans l'euphémisme avec ta belle bêtise.
Cela dit, je n'ai toujours pas compris comment tu peux être sûr que c'est ta fille. Des Alice Marouani, il doit bien y en avoir une quantité, rien qu'en France.

Jérôme - C'est Maroni et des Alice Maroni de son âge, il ne doit pas y en avoir tant que ça.

Sophie - OK, je reconnais que ça réduit les possibilités. Mais, elles ne seraient que deux sur Terre que cela poserait tout de même une question. Laquelle est la bonne ?

Jérôme - Pour vérifier, le commissaire m'a demandé de raconter tout ce que je savais sur sa mère. Quel âge elle avait quand on s'est rencontrés ? Si elle avait une passion ? Enfin, tous les détails personnels possibles. Par exemple, si elle avait des particularités physiques.

Sophie - On passe !
J'ai dit que les détails secondaires c'est pour plus tard.

Jérôme - Ensuite, une policière a vérifié auprès d'Alice si elle disait la même chose que moi.
Ah, j'ai oublié de te dire que sa mère est morte récemment, c'est pour ça qu'Alice était au commissariat.

Sophie - Désolée, chère Alice, d'avoir parlé de soirée sniffette, mais j'ignorais.

Alice - Ce n'est rien, vous ne pouviez pas savoir.

Sophie - Effectivement, je découvre.

Il n'empêche, c'était bête de dire ça.

Je suppose qu'Alice a confirmé tes déclarations.

Jérôme - Oui, même pourquoi elle s'appelait Alice. Sa mère l'a vraiment appelée Alice en lien avec Alice au pays des merveilles.

Sophie - (*S'adressant à Alice.*) Tu te rends compte que tu es passée à deux doigts de t'appeler Dark Vador.

Lucien - Et pourquoi pas Chewbacca pendant qu'on y est ?

Sophie - OK, disons Princesse Leia. C'est bon pour tout le monde ?

Et quoi d'autre comme détails postromantiques ?

Jérôme - Par exemple, sa mère jouait du tuba dans la fanfare de l'université, celle où nous avons fait nos études tous les deux.

Sophie - (*Elle est troublée.*) Désolée, mais je ne me souviens plus de qui jouait du tuba dans la fanfare de l'université.

Je me souviens bien d'un garçon, charmant, qui jouait de la guitare dans sa chambre, mais la nana qui jouait du tuba dans la fanfare, ça ne me dit plus rien.

Jérôme - Tu vois bien tout colle, le nom, le prénom, l'âge, le tuba et d'autres détails, comment dire, peut-être un peu trop romantiques. Je n'insiste pas.

Sophie - Merci pour ta grande délicatesse.

Donc tu es certain qu'elle est ta fille.

Jérôme - Franchement, je ne vois pas comment ça pourrait en être autrement.

Sophie - Et tu voudrais qu'on l'accueille ici. Tu as pensé à moi, dans quelle situation tu me mets. Tous les jours, je vais croiser le visage de ton ex, et toute jeunette en plus. Là, ça relève carrément de la concurrence déloyale.

Jérôme - J'y ai réfléchi. Si tu ne veux pas qu'elle reste, je comprendrais. Je m'étais dit que je pourrais lui louer un petit studio.

Alice - Mais je n'ai pas besoin d'un studio.

Sophie - Puis-je faire une pause pour réfléchir ? Être ou ne pas être la méchante belle-mère de la pauvre Cendrillon, telle est la question.

Lucien - Tant qu'à faire du Shakespeare, je trouve que sa pièce, la tempête, serait bien adaptée à la situation actuelle.

Jérôme - Bien adaptée ! Je te rappelle qu'il s'agit de l'histoire d'un père qui se retrouve seul avec sa fille sur une île perdue. Tu n'aurais pas mieux comme suggestion ?

Lucien - J'aurais bien Roméo et Juliette, mais ça risque d'avoir un petit côté inceste.

Jérôme - S'il te plaît, laisse Sophie réfléchir tranquillement au lieu de dire des sottises.

Lucien - Si tu préfères le côté Cendrillon, on peut lui laisser jusqu'à minuit.

Jérôme - Papa, s'il te plaît. *(Insistant)* Cesse de dire des sottises et laisse Sophie réfléchir.

(Sophie marche dans la pièce en réfléchissant. Elle revient face à Jérôme.)

Sophie - Bon, alors toi, quand tu fais, je te cite, une belle bêtise, tu fais direct dans le grandiose. J'avoue que là, pour une belle bêtise, tu nous as fait une vraie belle bêtise.

Je te propose la chose suivante, c'est à prendre ou à laisser, je ne reviendrai pas dessus et c'est non négociable.

Jérôme - Je sens que l'orage va gronder.

Jérôme - Dis toujours.

Sophie - Pour ce qui est de la bêtise, on la laisse dans le passé. Ça fait longtemps qu'elle y est, autant qu'elle y reste. En revanche, pour l'avenir, il faut qu'on se préoccupe de la belle.

(Sophie tend ses bras en souriant.) Belle Alice, bienvenue chez toi.

Alice - Ça veut dire que je peux rester.

Sophie - Oui ma fille.

Alice - Ma fille !

Sophie - Tu es bien la fille de mon mari. On ne va quand même pas faire des histoires pour de vagues questions de génétique.
Tu veux bien que je t'appelle, ma fille ?

Alice - Oh bah oui.

(Alice se précipite dans les bras de Sophie.)

Lucien - Ouf, le ciel s'est brutalement dégagé.

Sophie - Eh monsieur météo, ce n'est toujours pas l'heure du journal.

Jérôme - *(Il embrasse Sophie.)* Merci, mon amour.

Sophie - Toi, tu restes discret. Après réflexion, je ne m'interdis pas de te rappeler à l'occasion que tu as fait une belle bêtise.
Alice, je vais te montrer ta chambre. C'est celle de ton frère.

Alice - J'ai un frère ?

Jérôme - Plus précisément, il s'agit d'un demi-frère.

Sophie - Toi, je t'ai demandé de rester discret. Ce n'est pas parce que c'est un demi-frère que tu vas être à moitié pardonné.
Ton frère s'appelle Dorian. Il a quinze ans. Et toi, tu as quel âge exactement ?

Alice - Bientôt dix-sept ans et demi.

Sophie - Holà Jérôme, il faudra qu'on reparle chronologie. J'espère que je n'ai pas épousé un polygame.

Jérôme - Je te jure que sa mère était partie quand on s'est mis ensemble. Elle a disparu pendant que je faisais un stage en Italie. Au retour, plus personne et pas un mot d'explication.

Sophie - J'ai quand même l'impression que le calendrier était serré. On verra ça plus tard. Pour l'instant, je m'occupe d'Alice.
La chambre de ton frère est disponible, car il est avec sa tante. Avant son retour, on t'installera dans le bureau.
(Elle se tourne vers Jérôme en souriant.)
Il faut bien laisser un peu de temps à ton père pour qu'il vide son bureau.

Jérôme - Et où vais-je mettre mes documents ?

Sophie - Les vieux papiers, il me semble que c'est dans la poubelle jaune.

Jérôme - Ne deviens pas mesquine.

Sophie - Mais non, je plaisante. Tu peux bien en mettre certains à la cave, et installer ton bureau dans le salon (*elle prend un ton comminatoire*) à condition de ne pas y déplacer tout ton bazar.
Profites-en pour faire un peu de ménage.

Lucien - (*Il se lève et se dirige vers les autres.*) Tu peux aussi en apporter chez moi, j'ai de la place. Je ne pense pas que tu aies besoin de relire tes anciens cours tous les jours.
Puisqu'on en est aux présentations familiales, on pourrait peut-être dire à Alice qu'elle a un grand-père.

Sophie - Oups, désolée. Alice, je te présente Lucien, ton grand-père et le père... bah de ton père. Comme tu as pu le constater, il arrive à être en même temps insupportable et adorable.

Alice - Et j'ai aussi une grand-mère ?

Lucien - Malheureusement plus. Elle est décédée récemment.

Alice - Oh je suis désolée, je suis maladroite. Je ne voulais pas vous rendre triste.

Lucien - Mais tu ne me rends pas triste. Je vais te dire, tu me rends heureux comme tu ne peux pas le deviner (*il prend une voix joyeuse en s'approchant d'Alice*) ma petite-fille !

(*Alice et Sophie se dirigent vers le couloir.*)

Sophie - Au fait, je voulais te demander, est-ce que tu joues d'un instrument de musique comme ta mère, tuba, grosse caisse, trompette, cymbales ? C'est pour savoir s'il faut mettre de l'isolant acoustique sur les murs de ta chambre.

Alice - Non, je suis plutôt dessin et peinture. C'est beaucoup moins bruyant. Moi aussi je voudrais vous demander quelque chose.

Sophie - Demande toujours.

Alice - Je vais forcément appeler mon père, papa, j'ai tellement attendu de pouvoir le dire. Comme vous êtes sa femme et que vous m'avez appelée, ma fille, est-ce que je peux vous appeler maman ? Ça me ferait vraiment plaisir.

Sophie - Alors là ça ne va pas, mais ça ne va pas du tout. Il n'en est pas question.

Vous et maman, ça ne va pas ensemble.

Et pourquoi pas mère pendant que tu y es ? Mère, auriez-vous l'obligeance de me passer la pince à sucre ? Quelle horreur !

Tu m'appelles maman puisque tu le souhaites, mais tu oublies le vous.

Lucien - Ouh là là. J'ai cru qu'un cyclone allait s'abattre sur nous.

Alice - Je suppose que tu ne reviendras pas dessus, c'est non négociable.

Sophie - C'est non négociable.

Dis donc, tu t'adaptes vite.

(Elles disparaissent dans le couloir.)

Jérôme - C'est incroyable. Elles ont une complicité instinctive comme si,

Lucien - elles étaient mère et fille.

Jérôme - C'est absolument cela. Je ne m'attendais pas à ce que ça se passe aussi bien, aussi vite.

Lucien - Tu peux en croire mon expérience, je serais toi, je me méfierais. Quand deux femmes s'entendent trop bien, c'est toujours aux dépens d'un homme.

Comme on dit, femmes qui s'accordent, pour l'homme c'est la corde.

Jérôme - Ça fait dix-sept ans que j'ai choisi ma corde, et ce n'est vraiment pas aujourd'hui que je le regrette.

Dis donc, tu l'as vite adoptée ta petite-fille.

Lucien - Tu sais comme on dit. Les enfants c'est... les soucis pour les parents et les sourires pour les grands-parents.

Jérôme - C'est ce qu'on appelle se réserver le beau rôle.

Bon, je vais commencer à vider le bureau, puisque telle est ma punition pour ma belle bêtise. *(Il se dirige vers le couloir.)*

Lucien - Je vais rentrer chez moi, porté par cette douce brise marine qui a fini par se lever.

(Il passe devant la fenêtre et se penche pour voir à l'extérieur.)

Ah, pour la douce brise marine, il va falloir attendre un peu. La météo

avait raison, il pleut des cordes. *(Il met son manteau et sort par la porte d'entrée.)*

Acte 2

(Sophie est dans la cuisine. Alice la rejoint depuis le couloir.

Lucien lit, assis dans le fauteuil du salon.

La porte de la cuisine est ouverte sur le salon.)

Sophie - Voilà, tu as du pain, des céréales, du beurre, de la confiture. Tu bois quoi comme boisson chaude ?

Alice - Du chocolat.

Sophie - Comme ton frère, c'est pratique. Si tu as besoin de quelque chose, n'hésite pas à le demander.

Alice - Merci, c'est parfait.

(Sophie prépare le chocolat. Alice se prépare des tartines.

Il y a un instant de silence.)

Alice - C'est vrai que savoir que je ressemble à ma mère, ça t'embête ?

Sophie - Pas du tout, je n'y pensais même plus.

Alice - Alors pourquoi tu as dit ça hier ?

Sophie - Pour embêter ton père. Il revient avec toi en expliquant que tu es sa fille et qu'il t'a récupérée au commissariat.

Tu parles d'une sacrée surprise.

Alice - Il pouvait difficilement faire comme si de rien n'était et me laisser au commissariat. Pour lui aussi, c'était une sacrée surprise.

Sophie - C'est vrai, et je ne le vois pas dire « monsieur le commissaire, pendant que je négocie avec ma femme, pouvez-vous vous occuper de ma fille dont je ne me suis pas occupé pendant dix-sept ans » ?

Je vais te dire quelque chose, mais tu me promets de ne pas le répéter.

Alice - *(Elle lève la main droite.)* Je le jure.

Sophie - J'adore quand Jérôme prend sa tête de cocker surpris avec la gueule dans le sac de croquettes. Il me fait craquer.

Les hommes sont marrants. Ils croient qu'ils doivent nous impressionner, alors que c'est quand Jérôme est tout penaud que je ne sais pas lui résister.

Alice - Penaud ou pas, c'est lui qui a failli craquer. Et moi j'étais mal, j'avais envie de partir.

Sophie - OK, j'y suis allée un peu fort. Mais je ne suis pas près d'oublier la tête qu'il avait. *(Elle pouffe de rire.)*

Alice - Il n'empêche que la belle bêtise, c'est plutôt ma mère qui l'a faite.

Sophie - Comment ça ?

Alice - Bah, la pilule, ça existe.

(Sophie regarde Alice et semble rêveuse.)

Sophie - Tu as raison, ta mère a fait une bien belle bêtise que je ne me lasse pas d'admirer.

Alice - C'est sûr que je suis mal placée pour m'en plaindre, mais tu sais, c'est dur pour une petite fille de grandir sans son papa. Même si ma mère était formidable avec moi.
Elle me manque.

(Jérôme arrive du couloir. Il pose un vêtement et une sacoche. Il se dirige vers la cuisine, mais s'arrête à l'entrée et écoute.)

Sophie - Je comprends.

J'aimerais te poser des questions. Ne réponds pas si ça te dérange. C'est juste que je suis impatiente de mieux te connaître.

Alice - Vas-y, pose tes questions.

Sophie - Tout d'abord, qu'est-ce que tu faisais dans le commissariat ? Tu as fait une bêtise ?

Alice - Non, enfin si, un peu. Ma mère est morte il y a environ deux mois.
Depuis, je ne suis plus beaucoup allée au lycée. La proviseure l'a signalé, et la police m'a recherchée.

Sophie - Et ils t'ont retrouvée.

Alice - Oui.

Sophie - Au squat ?

Alice - Devant.

Le squat est fermé, on ne peut plus y entrer.

Sophie - Ça me fait drôle de penser que tu aies dû vivre dans un squat sinistre.

Alice - Mais il n'était pas sinistre le squat. C'était un atelier d'artistes si tu préfères. C'est juste que ça nous amusait de l'appeler le squat.

Sophie - Mais enfin, vous ne payiez pas le loyer. À tout moment, vous pouviez être expulsés.

Alice - Pas du tout, c'est le père d'un copain, Louis, qui nous l'a laissé à disposition. *(Elle sourit.)* En fait si, d'une certaine façon, j'ai payé le loyer.

Sophie - Vu ta tête, ça devait être bon marché.

Alice - Bon marché, bon marché, ce n'est pas exactement ce que je dirais. Tu ne le répéteras pas ?

Sophie - *(Elle lève la main droite.)* Je le jure.

Alice - Une nuit où on avait dormi ensemble avec Louis, il avait dit que ça payait le loyer, mais qu'il aimerait l'augmenter.

Sophie - Tu sais qu'il pourrait être poursuivi pour détournement de mineure.

Alice - Mais il a le même âge que moi. S'il est poursuivi, je dois l'être aussi.

Sophie - Pas faux. De toute façon, je n'ai aucune envie de me rendre au commissariat pour le dénoncer. Imagine que j'y découvre que Jérôme a aussi un fils, ou pire, des jumeaux. Je suppose que ça s'est bien passé entre vous pour que Louis veuille augmenter le loyer ?

Alice - Bah, pas tout à fait. La première fois, il était tellement stressé qu'il est allé à toute vitesse. Je l'ai même surnommé Louisky Luke, celui qui tire son coup plus vite que son ombre. Enfin, je ne lui ai pas dit que je l'avais surnommé comme ça.

Sophie - Louisky Luke, celui qui tire son coup plus vite que son ombre ! Ce n'est pas très gentil. *(Les deux femmes se mettent à rire.)* J'espère que la prestation a gagné en qualité.

Alice - Là, tu es trop curieuse.

(Jérôme entre dans la cuisine.)

Jérôme - Bonjour les filles, vous parliez de quoi ?

Alice et Sophie - De rien.

Sophie - En fait, on parlait, comment dire, du premier logement d'Alice.

Jérôme - C'est important le premier logement, on s'en souvient toute sa vie.
Cela dit Alice, tu peux rester autant que tu veux ici. Tu es chez toi.

Alice - Mais j'ai déjà un chez-moi. J'ai l'appartement de ma mère. J'ai les clés et je vais en hériter.

Sophie - Et bien moi qui pensais avoir accueilli Cosette.

Jérôme - Ah bon. Tu avais l'intention de jouer la Thénardier. Comme si j'allais te laisser faire du mal à ma fille.

Sophie - Mais alors, qu'est-ce que tu faisais dans le squat ?

Alice - Du dessin et de la peinture. Quand ma mère est morte, je n'avais plus envie de rester dans l'appartement. Il y avait trop de mauvais souvenirs. Avant sa mort, ça a été très dur. Dessiner et peindre me faisaient du bien. J'adore ça.

Sophie - Et le lycée ? Alice, il faut y retourner. Tu dois avoir le bac cette année. Promets-moi de tout faire pour avoir ton bac. Sinon je te fais dormir dans le bureau avant que ton père ne l'ait vidé.

Jérôme - Thénardièrre ! Je t'interdis de torturer ma fille.
Sérieusement, Alice, c'est important que tu retournes au lycée.

Alice - J'en avais l'intention. De toute façon, le squat est fermé. Probablement que le père de Louis lui a coupé les vivres. Et du coup, je ne sais plus comment retrouver Louis.

Sophie - Louis, c'est son petit ami.

Jérôme - J'avais compris.
Bon, j'y vais, j'ai des collégiens qui m'attendent. Bonne journée mes amours.

(Jérôme se dirige vers Lucien resté dans le salon. Tout en discutant, il met son vêtement et prend sa sacoche.)

Jérôme - Alors la météo est plus calme aujourd'hui ?

Lucien - Le ciel s'est bien dégagé, mais il y a un petit nuage qui s'appelle Louis qui me cache un peu ce magnifique soleil.

Jérôme - Louis ?

Lucien - Oui, dit Louisky Luke. Il se trouve que j'ai l'ouïe fine, si j'ai encore le droit de faire un jeu de mots.

Jérôme - Eh bien, je suis rassuré sur ton audition. Ça économisera toujours les prothèses auditives.

Lucien - Comme ça, je n'ai pas besoin d'écouter aux portes, moi.

Jérôme - Je n'écoutais pas aux portes, je ne voulais pas déranger ces dames dans une discussion très personnelle.

Lucien - C'est bien ce que je dis. Tu écoutes des discussions très personnelles.

Jérôme - D'accord, tu n'écoutes pas, mais tu entends. Ça revient au même. Je vais te dire, c'est même encore plus hypocrite.

Enfin, j'espère qu'elle le retrouvera rapidement son Louis.

Lucien - Il s'est tout de même tiré plus vite que son ombre, si je puis dire. C'est ça qui m'inquiète.

Jérôme - Il doit y avoir une explication. Laissons faire le temps.

Allez, à ce soir.

Lucien - Bonne journée, à ce soir.

(Jérôme sort par la porte d'entrée.)

(Dans la cuisine, Alice passe la main sur sa joue.)

Alice - J'ai du chocolat sur la joue ?

Sophie - Non, je te regardais. C'est fou ce que tu peux ressembler à ta mère.

Alice - Mais alors tu la connaissais, ma mère !

Sophie - C'est surtout Jérôme qui la connaissait trop bien. C'était sa petite amie. Elle était tout trop, trop belle, trop intelligente, trop dynamique, trop joyeuse. Difficile de lutter pour conquérir Jérôme. J'ai d'abord préféré ne pas entrer en concurrence. Inutile de se prendre une claque assurée d'avance.

Alice - Tu n'as pas l'impression de te dévaluer du genre niveau intersidéral. Ma mère avait certainement beaucoup de qualités, mais tu n'es ni moche, ni stupide, ni mollassonne, ni triste. La preuve, c'est toi qui es mariée avec papa maintenant.

Sophie - Tu es gentille, mais ce sont les circonstances. Ta mère a disparu de l'université du jour au lendemain. Sans cela, c'est probablement elle qui serait aujourd'hui avec Jérôme.

Alice - C'était à cause de l'irradiation.

Sophie - De quelle irradiation parles-tu ?

Alice - À l'université, elle avait été irradiée par accident.

(Sophie réfléchit.)

Sophie - Bon sang, ça doit être l'accident lors des travaux pratiques sur les radiations ionisantes.

Alice - Tu as des détails, parce que ma mère n'aimait pas trop en parler.

Sophie - Je sais qu'il y a eu une énorme boulette. La protection était mal installée et des étudiants ont reçu des radiations. Pour le coup, on peut vraiment parler d'une sacrée belle bêtise comme dirait ton père.

Alice - Toi aussi tu as été irradiée ?

Sophie - Non, je n'étudiais pas dans ce cursus et j'étais en stage à l'étranger. Il semble que la plupart des présents n'ont reçu que des faibles doses. En tout cas, c'est ce qui se disait sur le campus. Les professeurs ne se vantaient pas qu'une étudiante avait été gravement atteinte, tu t'en doutes.

Alice - Pourtant, il y avait bien au moins une étudiante gravement atteinte, ma mère. Au départ, les médecins n'étaient même pas sûrs de la sauver.

Sophie - J'ignorais qu'elle en avait été victime. C'est bête, mais je n'avais jamais fait le rapprochement entre sa disparition et l'accident des travaux pratiques.

Alice - Elle a suivi des traitements très lourds durant des mois. Elle luttait pour sa survie. C'est pourquoi elle a préféré s'éloigner, y compris de papa.

Sophie - Tu veux dire que craignant de mourir, elle a préféré ne pas s'attacher à Jérôme.

Alice - C'est ce qu'elle m'a expliqué, ou plutôt qu'elle ne voulait pas qu'on s'attache à elle. Elle m'a dit qu'il aurait été inutile d'ajouter du désespoir au malheur.

Sophie - Je pense vraiment que ton père ne sait pas pourquoi ta mère avait disparu. On n'en a jamais parlé. Tu comprends, je n'avais pas envie de lui rappeler cette rivale qui m'avait miraculeusement laissé la place.
Oh pardon. Je ne voulais pas dire que l'accident de ta mère était un miracle.

Alice - Ne t'inquiète pas, j'ai bien compris. Tu ne savais pas.

Sophie - Quand j'ai vu que ta mère avait quitté l'université, j'ai pris mon courage à deux mains, et j'ai tenté ma chance auprès de Jérôme. Crois-moi, c'était beaucoup plus facile en n'ayant plus à se comparer avec la joyeuse Calédonienne.

Alice - J'aime bien t'entendre l'appeler la joyeuse Calédonienne.

Sophie - C'était son surnom à l'université.

Alice - Pour elle, ça a toujours été l'île la plus proche du paradis. Un climat de rêve toute l'année, le lagon avec les coraux et les poissons multicolores, les mangroves, la chaîne de montagnes. Tout y est beau.

(Instant de silence.)

Alice - Ma mère m'avait parlé du tuba. C'était juste pour amuser papa qu'elle avait décidé d'en jouer.

Sophie - Le coup du tuba pour draguer, je ne l'ai pas vu venir. J'aurais dû me mettre au trombone.
Et elle a mis du temps pour guérir ?

Alice - Oh oui ! Elle a souffert longtemps avec des opérations pénibles. C'est à cause de ça qu'elle est restée en métropole.
L'an dernier, on lui a diagnostiqué un cancer. Elle a beaucoup souffert. Au début, elle espérait qu'elle guérirait, puis elle est tombée dans une sorte d'état végétatif où elle gémissait sans qu'on sache si elle était consciente ou pas. C'était horrible.

Sophie - *(Elle est troublée. Elle ramasse la vaisselle.)*

Bon, assez parlé. Il faut que tu partes au lycée. Tu as des camarades et des professeurs qui t'attendent.

Alice - Oui maman, et promis, je ferai bien mes devoirs.

Pour ton information, le standing est remonté à un niveau qui me

satisfaisait pleinement. Mais c'est juste entre nous, tu ne le dis à personne.

Alice - *(Elle lève la main droite en souriant.)* Je le jure.

(Alice quitte la cuisine, part dans le couloir prendre ses affaires, revient habillée et sort par la porte d'entrée.)

(Pendant ce temps dans la cuisine, Sophie se prend la tête dans ses mains ; elle sèche ses yeux, car elle pleure.)

Acte 3

(Lucien, assis dans le fauteuil, regarde la télévision.

Jérôme arrive de l'extérieur et s'assied dans le canapé.

Un meuble de bureau avec quelques documents dessus a été installé dans le salon.)

Jérôme - Quelle journée ! Les élèves m'ont épuisé. Et toi, tu es en forme ?

(Lucien éteint la télévision.)

Lucien - Tu sais, moi je suis en mode retraité. Réveillé tôt le matin, endormi tôt le soir et le reste du temps en éveil intermittent, sauf pendant la sieste évidemment.

Dis donc, puisqu'on est tous les deux, c'est quoi cette histoire de commissariat ? Ce n'était pas plutôt au principal ou au CPE de régler ce genre de problème ?

Jérôme - Admettons que j'ai un peu, comment dire, optimisé la vérité.

Voilà toute l'histoire. Lundi dernier, je monte dans le tramway alors que j'avais oublié mon téléphone. Pas de portable donc pas de justificatif de transport. Et avec la chance que j'ai, je me suis fait contrôler.

Lucien - Ah d'accord. Le responsable de l'incident dont tu devais parler avec le commissaire, c'était toi. Tu oublies de nous dire le détail le plus important, et tu appelles ça optimiser la vérité.

Jérôme - Bah, j'ai juste dit ce qu'il fallait. C'est bien ça, optimiser.

Lucien - Et c'est toi qui me traitais d'hypocrite ? Enfin, passons.

C'est la police qui contrôle dans les trams maintenant ? Bientôt, ils envieront l'armée.

Jérôme - Non, ce sont les agents de la société de trams. Le problème c'est qu'ils m'ont énervé, et que je leur ai envoyé, « vous alors, vous êtes encore plus cons que les flics ».

Lucien - Oh alors là, les traiter de cons passe encore, mais dire qu'ils sont pires que les flics, tu y es allé vraiment très fort.

Chanceux comme tu es, le commissaire était dans le tram, c'est ça.

Jérôme - Non, mais ils ont jugé intelligent de transmettre l'info à la police. Du coup, le commissaire m'a fait venir pour, je le cite, s'enquérir du sens profond de ma déclaration.

Lucien - Et il t'a collé une amende pour injures à agents.

Jérôme - Non, il s'est surtout payé ma tête. Après tout, je l'avais bien mérité. J'étais en tort, j'aurais mieux fait de me taire. Mais quand on a parlé d'Alice, il a été très compréhensif et m'a laissé repartir avec elle.

Lucien - Une hirondelle ne fait pas le printemps, pas plus qu'un flic correct rend l'ensemble de la corporation fréquentable. Je n'aime pas trop te voir féliciter la police. Tu es mon fils tout de même.

Jérôme - Il n'empêche que si le commissaire ne m'avait pas convoqué, je n'aurais peut-être jamais rencontré Alice. Tu vois, cela peut être très utile de fréquenter la police.

Lucien - Tu as vraiment une mentalité de collabo. Je devrais te déshériter.

Jérôme - Tu ne peux pas, c'est illégal.

Lucien - Et on est censé vivre dans un pays de liberté. Puisqu'on en est aux confidences, la mère d'Alice, c'est bien elle qui nous avait joué une sérénade de nuit au tuba.

Jérôme - Tu t'en souviens ?

Lucien - Difficile d'oublier. Même ivre, elle n'avait pas le droit de massacrer ainsi la musique, nos oreilles et notre sommeil. Pendant qu'on y est, c'est quoi cette histoire d'Alice aux pays des merveilles dont vous auriez été fans avec la mère de ma petite-fille ?

Jérôme - C'est une histoire assez farfelue. Un jour, Sophie devait nous rejoindre pour une projection du ciné-club. Elle était en retard au point d'arriver juste après la fin de la projection.

Lucien - Je suis en retard, je suis en retard, voilà un début qui me rappelle effectivement Alice aux pays des merveilles.

Jérôme - En fait, Sophie avait manqué son train. Elle s'est fait prendre en stop jusqu'à une station de métro. Et elle s'est engouffrée dans le métro, comme Alice tombe dans le tunnel.

Lucien - Alors là, il faut avoir pas mal bu pour confondre une bouche de métro avec l'entrée du pays des merveilles.

Jérôme - Sauf que Sophie découvre que l'application sur son téléphone ne lui permet pas d'accéder aux quais. Dans l'histoire, Alice se retrouve dans une pièce avec des portes qu'elle ne peut pas ouvrir. Là, ce sont les portillons qui bloquent l'accès aux quais.
Ensuite, elle décide de prendre une boisson au distributeur, comme Alice prend le thé avec le chapelier fou et le lièvre de mars.

Lucien - Là, tu exagères. Elle les a trouvés où le chapelier fou et le lièvre de mars sur son quai de métro ?

Jérôme - Crois-le ou pas, deux ivrognes sont venus lui faire la conversation. Comme tu peux l'imaginer, le dialogue avec les pochtrons a été aussi surréaliste que dans l'histoire d'Alice.

Lucien - C'est un peu tiré par les cheveux, mais continue. J'attends de voir ce qu'il en est de la reine qui veut trancher la tête de tout le monde.

Jérôme - Ça n'est pas allé jusque-là, je te rassure, mais le distributeur ne lui ayant pas délivré la boisson qu'elle avait payée, Sophie a donné un bon coup de pied dedans. Des agents sont intervenus et l'ont menacée de la verbaliser pour dégradation de matériel.

Lucien - J'avoue qu'on peut faire des rapprochements, mais il faut quand même forcer pas mal son imagination. Après tout, ce qui est arrivé ce jour-là à Sophie, c'est arrivé à des tas de gens sans qu'on les prenne pour l'Alice du pays des merveilles.

Jérôme - Tu n'as pas compris ?

Lucien - Pas compris quoi ? Ce n'est pas très difficile à comprendre ton histoire. Tu me crois gâteux ou quoi ?

(Sophie vient du couloir et entre lentement dans le salon.)

Jérôme - Mais non, ne te vexe pas. Le film du ciné-club ce jour-là, c'était le dessin animé, Alice au pays des merveilles. On sort juste de la salle et on retrouve Sophie qui nous raconte ses déboires. Elle nous racontait le film, mais dans la vraie vie. On s'est mis à rire avec la mère d'Alice, ce que Sophie n'a d'ailleurs pas vraiment bien pris.

Lucien - Elle galère comme ce n'est pas permis pour vous rejoindre, et vous vous payez sa tête. Tu m'étonnes qu'elle n'apprécie pas.

Jérôme - Oh, ça n'était pas méchant, ce n'était pas contre elle, c'était juste que la situation était cocasse. Bon, du coup, c'est vrai qu'à partir de ce jour-là on l'a surnommée Sophie du pays des merveilles.
Sois gentil, n'en parle pas à Sophie. Inutile de lui rappeler cet épisode pas très agréable pour elle.

Sophie - Vous parliez de quoi ?

Lucien et Jérôme - De rien.

Sophie - Pas de chance, je vous ai entendus.

Bah oui, Jérôme ! Je me doutais bien que la référence à Alice aux pays des merveilles venait de ce qui s'était passé ce jour-là. Il y a longtemps que je t'ai pardonné. Mais il y a quelque chose que tu n'avais absolument pas le droit de faire.

Jérôme - (*Il se lève du canapé et s'installe au bureau.*) T'appeler Sophie du pays des merveilles ? Tu étais au courant ?

Sophie - (*Elle s'assied dans le canapé, fatiguée.*) Non, ça, tu viens de me l'apprendre. Ce que tu n'avais pas le droit de faire, c'est de venir ensuite, avec une voix charmeuse, un sourire dévastateur, et une gentillesse infinie pour t'excuser de ce qui s'était passé. Ce jour-là, si j'avais été cardiaque, tu avais direct ma mort sur la conscience.

Jérôme - Et toi, tu n'avais pas le droit de prendre ton air de petite fille triste. Je me sentais fautif, tout penaud.

Lucien - Il a dit tout penaud. Il emploie les grands moyens pour la séduire et il ne s'en rend même pas compte.

Sophie - Lucien, vous n'êtes pas obligé de dévoiler les secrets volés en écoutant les conversations.

Jérôme - De quoi parlez-vous ?

Sophie et Lucien - De rien.

Sophie - De toute façon, je trouve qu'être surnommée Sophie du pays des merveilles, ça n'a rien de désobligeant, bien au contraire.

Lucien - Indubitablement, c'est plus délicat que d'être appelée Shrek du pays des pets et rots en tous genres.

Jérôme - Papa, pourrais-tu justement faire un peu preuve de délicatesse pour une fois ?

(S'adressant à Sophie.) À propos d'Alice, je suppose que tu as compris que je vous ai entendues discuter toutes les deux dans la cuisine.

Sophie - J'avais bien perçu le message subliminal du premier logement dont on se souvient toute sa vie. Bien évidemment que tu faisais allusion à son premier amour dont on venait de parler. De toute façon, j'avais vu que tu nous écoutais.

Lucien - Qu'ai-je fait pour mériter un fils qui collabore avec la police et compare l'amour avec ce monde d'escrocs et d'arnaqueurs qu'est l'immobilier ?

Jérôme - Peut-être pour t'être laissé escroquer comme un gamin par un de ces arnaqueurs. Pour le concours de la plus belle bêtise, tu es un sérieux concurrent, mon cher papa.

Au fait, quelqu'un sait où est Alice ?

Sophie - Aucune idée. À cette heure, elle devrait être revenue du lycée, normalement.

(On sonne. Sophie se dirige lentement vers la porte d'entrée.)

Sophie - Ça doit être l'inspecteur de la protection de l'enfance.

Jérôme s'il te plaît, essaie de joindre Alice. Il faut absolument qu'elle arrive tout de suite. J'espère qu'elle n'a pas oublié le rendez-vous.

(Jérôme prend son téléphone.)

Jérôme - Alice ?

Mais dépêche-toi d'arriver, l'inspecteur des services à l'enfance est là.

... Bon, je préviens que tu arrives.

... Oui, ben tu aurais pu attendre demain pour y aller. Allez, dépêche-toi.

On t'attend.

(Sophie ouvre la porte d'entrée. Mme Dupin entre.)

Mme Dupin - *(Elle montre une carte professionnelle.)* Bonjour. Je suis madame Dupin du service départemental de l'aide sociale à l'enfance.

Sophie - Bonjour, entrez. Alice arrive tout de suite. Je suis Sophie, la femme de son père.

Jérôme - Je suis Jérôme, le père d'Alice. Elle est restée un temps au lycée pour discuter avec un professeur, mais elle sera là dans peu de temps.

Mme Dupin - J'espère bien. C'est normalement une formalité, vu l'âge d'Alice, mais légalement elle est encore mineure. On doit s'assurer que les choses se passent correctement.

Sophie - *(Sophie ferme la porte d'entrée et reste à côté.)*
Nous comprenons parfaitement.

Mme Dupin - Donc vous êtes le père d'Alice.

Lucien - Et moi son grand-père.

Mme Dupin - Enchantée. Inutile de perdre du temps, allons à l'essentiel.
Madame, comment cela se passe-t-il avec Alice ? J'ai cru comprendre que vous ne connaissiez pas son existence jusque-là ?

Sophie - Effectivement, j'ignorais que mon mari avait une fille.

Jérôme - Moi aussi d'ailleurs, j'ignorais que j'avais une fille.

Lucien - *(Tendre.)* Et moi une petite-fille.

Mme Dupin - J'aimerais que votre femme m'en dise plus sur la façon dont elle ressent l'arrivée impromptue de la fille de son mari. Ce n'est pas toujours facile d'accepter ce genre de situation.

Sophie - J'adore Alice et on s'entend parfaitement. D'ailleurs, elle m'appelle maman. C'est elle qui me l'a demandé.

Mme Dupin - *(Dubitative.)* Vraiment ! Elle vous appelle maman ! En si peu de temps !
Vous savez, inutile d'en rajouter. On n'est pas au concours de super parents. Je suis juste là pour m'assurer que la santé mentale et physique d'Alice est protégée.

(Alice ouvre la porte d'entrée et bouscule Sophie.)

Alice - Oh pardon maman. J'espère que je ne t'ai pas fait de mal.

Mme Dupin - Maman. Bon bah comme on dit, la vérité sort de la bouche des enfants. Bonjour Alice.

Sophie - Il n'y a pas de mal, Alice. Je te présente Mme Dupin, l'inspectrice de l'aide à l'enfance.

Alice - Bonjour madame.

Je suis passée à l'appartement de ma mère pour voir s'il y avait du courrier.

Mme Dupin - (*Elle se retourne vers Jérôme.*)

Ah, la vérité ne sort pas toujours de la bouche des papas.

Jérôme - J'ai dû mal comprendre.

Mme Dupin - (*Souriante.*) Je ne crois pas. Mais vous savez, un père qui invente une excuse pour défendre sa fille, c'est un rayon de soleil pour moi. Vous n' imaginez pas ce que je peux voir comme pères qui battent leurs enfants, sans parler d'horreurs encore pires.

Alice, il y a quelque chose que je dois te demander. Peux-tu dégager tes bras que je les regarde ?

(*Alice, surprise, dégage ses bras. Mme Dupin les regarde attentivement.*)

Sophie - Qu'est-ce que vous regardez ?

Mme Dupin - Si elle n'a pas reçu de coups. Quand on est frappé, on se protège avec les bras. C'est un réflexe. Il y a alors des bleus sur les bras. J'en ai vu trop souvent sur des bras d'enfants pour ne pas vérifier. Désolé, mais pour moi ce n'est plus une question de confiance, c'est un devoir, je ne peux pas risquer de passer à côté.

Merci Alice, tout va bien.

J'ai lu qu'Alice avait un demi-frère gravement blessé. Comment accueille-t-il Alice ?

Sophie - On n'a pas encore eu le temps d'emmener Alice le voir.

Mme Dupin - Bon.

La proviseure m'a confirmé qu'Alice était retournée au lycée. Elle a le bac bientôt et je me suis laissé dire qu'elle était une très bonne élève. C'est important pour elle.

Sophie - On lui a tout de suite dit d'y retourner et elle l'a fait sans traîner les pieds. Pour le bac, il y a suffisamment d'enseignants dans cette maison pour l'aider.

Lucien - Je peux aider Alice pour les maths.

Mme Dupin - Je vois que la famille se mobilise pour construire solidement l'avenir d'Alice. Un dernier point, je me permets de vous conseiller de faire un test ADN pour confirmer qu'Alice est bien votre fille. Ce n'est pas que j'ai un doute, mais sa mère avait quelques biens. Il y a déjà un soi-disant tonton qui rôde pour demander une part d'héritage.

Alice - Plutôt petit et bedonnant le tonton ?

Lucien - Chauve, avec des dents noires et un bras en moins, qui boitille et qui sent mauvais.

Jérôme - Papa ! Peux-tu laisser parler madame ?

Mme Dupin - Petit et bedonnant, je crois que c'est cela. Pour le reste, j'en suis moins sûre.

Alice - C'est à lui qu'il faut faire faire un test ADN. Il n'est pas du tout de la famille même s'il s'incruste avec ses doigts crochus.

Lucien - Je précise, les doigts crochus c'est au bout du bras qui lui reste.

Jérôme - Papa, par pitié, tais-toi !

Mme Dupin - Ne vous inquiétez pas, il est bien connu des services de police. L'analyse ADN c'est parce que vous pourriez avoir besoin d'une preuve irréfutable qu'Alice est bien votre fille. J'ai récemment été témoin d'une polémique épouvantable. Mais c'est juste une suggestion, pas une obligation.

Sophie - Il faut étudier toutes les conséquences possibles. Que se passerait-il si le test était négatif ?

Alice et Jérôme - Mais c'est

(Ensemble.)

Alice - mon père.

Jérôme - ma fille.

Sophie - Je voudrais quand même savoir. Alice devrait-elle partir si le test était négatif ?

Mme Dupin - Pour la mettre dans une autre famille ? Je ne vois pas l'intérêt.

Sophie - Oui, mais la loi. Ne devriez-vous pas intervenir ?

Mme Dupin - Oh pour ça, je peux vous rassurer. Le temps qu'on lance les procédures, et Alice sera majeure.

Lucien - C'est toujours rassurant de savoir qu'on peut compter sur des lois rédigées avec soin.

Jérôme - Papa ! Laisse madame faire son travail sans l'interrompre avec tes sarcasmes d'ancien soixante-huitard.

Lucien - Quoi que puissent insinuer certains sur mon âge, j'étais trop jeune en mille neuf cent soixante-huit pour être sur les barricades. Dommage, ça m'aurait bien amusé. CRS SS, CRS SS.

Mme Dupin - J'ai assez vécu de situations où la lourdeur de la réglementation a posé de graves problèmes pour ne pas m'en servir pour protéger Alice, si nécessaire.

Bien évidemment, je ne vous ai rien dit. N'est-ce pas grand-papa ? Soyez gentil d'attendre qu'Alice soit majeure avant de faire la révolution.

(Lucien croise les bras comme s'il boudait.)

Lucien - Comme on disait en soixante-huit, il est interdit d'interdire.

Alice - Papy, s'il te plaît, arrête de ronchonner. Tu n'es pas heureux de me voir rester avec vous ?

Lucien - Oh que si, et tu le sais très bien, petite manipulatrice que j'adore. Je ne ronchonne pas, simplement on me demande de me taire, alors je me tais. Mais j'ai quand même encore le droit de choisir la façon dont je me tais.

Sophie - J'ai un beau-père qui adore jouer les victimes.

(Mme Dupin tend un dossier à Sophie, puis se ravise et le donne à Jérôme.)

Mme Dupin - Si c'est la seule victime de la maison, je crois qu'on va pouvoir laisser Alice vivre ici.

Merci de lire ce dossier et de me renvoyer les formulaires. Je dois m'occuper d'urgence d'une petite fille dont le père n'est malheureusement pas manchot. C'est une histoire bien triste.

(Sophie ouvre la porte d'entrée à Mme Dupin qui sort.)

Sophie - Merci pour votre visite et vos conseils.

(Sophie ferme la porte.)

Alice - C'est quoi cette histoire avec Dorian ? Il n'est pas avec sa tante.

Sophie - Si, car la sœur de ton père est kinésithérapeute dans l'hôpital où Dorian est soigné. Il a eu un grave accident.

Lucien - Sache, chère Alice, que dans cette famille on ne ment pas, on optimise la vérité. C'est très différent.

Jérôme - Un chauffard l'a percuté alors qu'il marchait tranquillement sur le trottoir. Il a subi de nombreuses opérations. Les chirurgiens ont fait des miracles, mais il n'arrive toujours pas à marcher.

Lucien - Un demi-frère en mille morceaux, je ne vous dis pas le puzzle à reconstituer.

Jérôme - Papa ! C'est toi qui vas finir en mille morceaux si tu continues.

Sophie - Ton père va le voir après-demain. Tu veux y aller avec lui ? Tu pourras aussi rencontrer ta tante.

Alice - Bien sûr. Mais tu ne viens pas aussi ?

Sophie - Pas cette fois-ci. Je t'expliquerai plus tard. Pour l'instant, je suis fatiguée, je dois me reposer.

*(Sophie se dirige lentement vers le couloir. Elle disparaît.
Les autres la regardent en silence.)*

Alice - Qu'est-ce qu'elle a ? Elle n'est pas bien ?

(Jérôme se dirige vers Alice et lui prend les mains.)

Jérôme - Sophie a un cancer incurable. Elle n'en a plus pour très longtemps à vivre.

Alice - *(Alice hurle.)*

Nooon, pas elle aussi.

(Elle se blottit, en pleurs, dans les bras de Jérôme.)

Acte 4

(Il y a un peu plus de documents sur le bureau et sur le sol à côté.)

Sophie est allongée sur le canapé.

Lucien, assis dans le fauteuil, lit le journal.

Alice et Jérôme entrent dans l'appartement. Alice se précipite vers Sophie.)

Alice - Maman, Dorian a marché.

Sophie - Alors ça, c'est une superbe nouvelle.

Jérôme - Tu aurais vu comment Alice l'a encouragé.

« Vas-y Dorian, tu peux le faire » qu'elle lui criait. « Oui, c'est ça, encore un pas. Bravo, maintenant l'autre jambe. C'est super, ne t'arrête pas ».

Et Dorian suivait les consignes de sa sœur, avec une volonté incroyable.

Tout le monde était stupéfait.

Lucien - Tu m'étonnes. Cela fait des semaines que les kinés essaient de lui faire bouger ne serait-ce qu'un orteil, et voilà que grâce à Sainte-Alice, il marche sur l'eau.

Jérôme - Tu ne penses pas si bien dire. Alice a fait des miracles.

Alice - Papa, tu exagères. J'étais là au moment où Dorian était prêt à se lancer, c'est tout.

Sophie - Donc ça s'est bien passé entre Dorian et Alice. J'appréhendais un peu.

Jérôme - Qu'en dis-tu, Alice ?

Alice - J'adore Dorian. Qu'est-ce qu'il est courageux ! Et drôle.

Lucien - Ah bah s'il plaisante encore après tout ce qui lui est tombé dessus, c'est qu'il est indestructible.

Sophie - Alice vient à côté de moi, j'aimerais te parler.

(Alice s'assied à côté de Sophie.)

Jérôme - Je vais ranger le bureau. Tu viens m'aider papa ?

Lucien - Tout de suite. *(Il se lève et rejoint Jérôme.)*

(Jérôme et Lucien disparaissent dans le couloir.)

Sophie - Eh bien, c'est la journée des miracles.

Alice - Tu vas mieux ? Tu vas guérir ?

Sophie - Non, ça, c'est malheureusement inaccessible, même à un miracle. Je parlais du fait que Jérôme range son bureau et que son père l'accompagne.

Alice - C'est si dur pour lui de le ranger ?

Sophie - Encore plus dur que pour un ado qui doit ranger sa chambre. Ce besoin de garder tous ces papiers, c'est maladif.

Alice - Et pour grand-père aussi c'est un miracle ?

Sophie - Non, ce qui est miraculeux, c'est que Jérôme accepte qu'on l'aide. Moi, je n'ai même pas pu déplacer une pile de dossiers qui menaçait de tomber. C'était comme si j'avais déclenché un tremblement de terre.

Alice - Donc, quand il déplace ses documents du bureau au salon, c'est un miracle. Parce que le miracle, il prend du temps.

Sophie - Là, je ne crois pas qu'ils rangent grand-chose tous les deux. Ils voulaient surtout nous laisser seules pour qu'on puisse discuter tranquillement.

Alice - J'adore grand-père, qu'est-ce qu'il est drôle. Mais qu'est-ce qu'il a à en vouloir à ce point aux agents immobiliers ? La police, je peux comprendre, mais les agents immobiliers, qu'est-ce qu'ils ont bien pu lui faire ?

Sophie - Un agent immobilier lui a fait beaucoup de mal. Ils avaient créé ensemble une société pour acheter un appartement. Dès que ton grand-père a versé sa part sur le compte en banque de la société, l'autre a récupéré l'argent et est parti à l'étranger.

Alice - Et la police n'a rien fait. C'est pour ça qu'il la critique ?

Sophie - Oh non. Depuis que je le connais, il tape sur la police... en paroles évidemment. D'ailleurs, la police a réussi à rattraper l'escroc. Aux dernières nouvelles, il a été extradé.

Alice - Bah, du coup, papy va peut-être récupérer son argent.

Sophie - Hélas, le voleur s'était réfugié dans une de ces îles où, comme on dit, il y a plus d'adresses de banques que de grains de sable sur les plages. Cela s'appelle un paradis fiscal.

Alice - Je sais ce que c'est un paradis fiscal. Je l'ai vu dans des séries policières.

Sophie - Donc tu comprends qu'il va être difficile de récupérer l'argent et malheureusement, ton grand-père a des dettes à rembourser.

Alice - Pourquoi des dettes ? On lui a volé son argent, je comprends, mais pourquoi doit-il rembourser des dettes en plus ?

Sophie - Parce qu'il avait fait un emprunt à la banque. Il voulait acheter l'appartement pour pouvoir percevoir un loyer qui lui aurait permis de rembourser son emprunt. Plus d'argent pour acheter, c'est plus de loyer à recevoir et donc plus d'argent pour rembourser l'emprunt. Il est coincé.

Alice - C'est triste ce qui lui arrive. C'est dégoûtant de faire du mal à quelqu'un d'aussi gentil. Et en plus, il est drôle, même si papa n'aime pas trop son humour.

Sophie - Le problème, c'est qu'il peut être aussi naïf que gentil. Ton père l'avait averti, il l'avait mis en garde, mais ton grand-père n'a jamais rien voulu entendre. Du coup, il risque de perdre son appartement.

Alice - Mais pourquoi il perdrait son appartement ?

Sophie - Parce qu'il l'avait donné en garantie pour pouvoir emprunter. S'il ne peut plus rembourser, la banque vendra son appartement où il a vécu avec ta grand-mère. En plus, il faut qu'il paie l'avocat. Désormais, il passe ses journées chez nous pour économiser son chauffage.

Alice - Mais, j'y suis allé, il ne fait pas froid chez lui.

Sophie - Pas quand sa petite-fille lui rend visite. Question de fierté.
Tu comprends pourquoi ton grand-père a de grosses difficultés d'argent ?

Alice - Ce n'est pas très difficile à comprendre. Papy a lâché son argent sans précautions et l'autre en a profité pour lui piquer et se tirer dans un paradis fiscal. Rien d'original. C'est un scénario de série de vieux sur la télévision gratuite. Avec les chaînes sur abonnement, les histoires sont bien plus alambiquées, sinon ils n'auraient pas de clients.

Sophie - Autant que tu le saches, l'histoire est effectivement plus alambiquée. Malheureusement, ton grand-père croyait avoir séduit la femme de l'escroc. Elle lui a fait croire qu'elle l'aimait et qu'elle l'aiderait à convaincre son mari.

Alice - Non, tu plaisantes. Papy n'a pas pu faire ça !

Sophie - Pour le savoir, il faut payer un abonnement. Il y a un tarif pour les jeunes, mais il est plus cher que le tarif pour les vieux.

Alice - Arrête de me faire marcher.

OK, je n'aurais pas dû parler de série de vieux.

Sophie - *(Elle rit puis tousse.)* Pour ton information, l'escroc n'était pas marié.

Alice - Pourquoi tu ris ? Ce n'est pas drôle ce qui arrive à papy.

Sophie - J'ai réagi comme mon père lorsqu'une fois je lui avais parlé d'habitudes de vieux. Nos enfants nous renvoient toujours à ce qu'on a fait vivre à nos propres parents.

Alice - Ma mère m'a laissé pas mal d'argent. Je peux aider papy.

Sophie - C'est très généreux de ta part. Vois avec ton père, je sais qu'il aide ton grand-père sans que celui-ci s'en rende compte.

Alice - J'aime trop mon papy ronchon. Il n'est pas question que je le laisse tomber.

Sophie - J'aime bien papy ronchon, je trouve que cela lui va bien. Et moi, comment tu me surnomes ?

Alice - Ma maman adorée.

Sophie - Ce n'est pas un surnom.

Alice - C'est juste la vérité.
De quoi voulais-tu parler ?

Sophie - De qui je veux parler, mais de toi. D'abord, je voudrais que tu me promettes d'avoir ton bac dès cette année.

(Alice se redresse et regarde Sophie dans les yeux.)

Alice - C'est ça ton principal souci actuellement. Mais si ça te fait plaisir, je te promets de tout faire pour avoir la mention très bien. À ton tour, promets-moi de te battre contre cette cochonnerie de maladie, aussi fort que Dorian.

Sophie - Gentille, très gentille Alice, je n'ai plus de force pour me battre. J'essaie juste de tenir une semaine, un jour et bientôt une heure de plus, c'est comme ça. Je ne peux plus rien espérer de ma propre volonté. Sauf

une chose, convaincre une jeune fille de ne pas gâcher ses capacités, car je sais qu'elle le regretterait toute sa vie.

Alice - Quand on ne peut plus espérer vaincre la maladie, montrer qu'elle n'emporte pas tout devient une forme d'espoir.

Sophie - C'est joli ce que tu dis.

Alice - C'est ma mère qui me l'a dit quand elle m'avait expliqué que se croyant mourir, elle avait comme espoir que vous vous retrouviez ensemble toi et papa. Enfin, à l'époque, je ne savais pas que c'était de vous dont elle parlait.

Sophie - Quand on se sent mourir, on se raccroche à des souhaits utiles en se disant qu'une fois réalisés on pourra partir plus sereinement.
En tout cas, je te promets de m'accrocher jusqu'à ce que tu m'annonces que tu as eu ton bac.

Alice - Avec mention très bien.

Sophie - Avec mention très bien, si possible.

(Elle se crispe et porte sa main au ventre.) Oh, ça tire !

Alice - Tu as mal. Tu veux que je te laisse.

Sophie - Non, si tu pars, la douleur ne diminuera pas pour autant. Reste. Parler avec toi est le meilleur des antidouleurs.

Alice - Les médicaments ne sont pas assez efficaces. Il faudrait peut-être demander au médecin de les renforcer.

Sophie - Je ne préfère pas. Le médecin m'a bien expliqué que s'il les renforce, je serai dans un état inconscient. Je préfère être consciente le plus longtemps possible.

Je me disais que ce qui est dommage, c'est que tu n'aies pas pu grandir avec Dorian. Voir les enfants grandir, c'est toujours un bonheur immense.

Alice - Tu es sûre que cela aurait été une bonne idée ?
Ma mère et toi avec papa au milieu c'était risqué.

Sophie - Je n'ai pas dit vivre ensemble sous le même toit. Mais se rencontrer, passer des vacances ensemble. Tu vois, ça aurait été des moments formidables à vous regarder jouer et grandir ensemble, découvrir le monde, affirmer vos personnalités.

Alice - Tu vois toujours le bon côté des choses. Tu me rappelles ma mère.

Sophie - Ta mère était très courageuse. Déjà, élever seule une enfant c'est difficile, mais le faire dans ces conditions c'est vraiment énorme. Je l'admire profondément.

Alice - Mes grands-parents l'ont beaucoup aidée.

Sophie - Tu es toujours en contact avec eux ?

Alice - Oui, mais ils vivent la tête en bas.

Sophie - Qu'est-ce que c'est que cette histoire de tête en bas ?

Alice - *(Elle montre le sol.)* Ils vivent en Nouvelle-Calédonie, dans l'hémisphère sud, de l'autre côté du globe.

Sophie - J'avais oublié que tes grands-parents vivent en Nouvelle-Calédonie. Ils y travaillent toujours ?

Alice - Non. Avant, mon grand-père travaillait dans un centre de recherche scientifique à Nouméa. Je ne te dis pas les conditions de travail. Il y avait le centre de recherche, la route, la plage et le lagon. Ce n'était pas métro - boulot - dodo, c'était vélo - boulot - paréo.

Sophie - *(Levant le poing et parlant fort.)* Halte aux conditions de travail infernales. *(Elle tousse.)*

Bah quoi, moi aussi j'ai bien le droit de faire du papy ronchon.

Est-ce que tes grands-parents tête en bas sont au courant que tu as retrouvé ton père ?

Alice - Oui, je les ai prévenus. Et je leur ai aussi parlé de toi et Dorian.

Sophie - Et de papy ronchon.

Alice - Évidemment, je leur ai raconté les commentaires de monsieur météo. Ils ont bien rigolé.

Ils t'ont trouvée extrêmement généreuse. C'est une belle personne a dit ma grand-mère en parlant de toi.

Sophie - C'est gentil, mais c'était normal. Je ne me voyais pas renvoyer la fille de Jérôme, surtout si elle vivait dans un squat.

J'ai l'impression que Jérôme m'a un peu manipulée avec cette histoire de squat. Et le pire, c'est que je lui donne raison de l'avoir fait.

Alice - Mes grands-parents connaissaient le nom de famille de papa. Ma mère leur avait donné des informations et ils m'auraient aidée à le retrouver.

Sophie - Assez parlé des vieux, parlons des jeunes, c'est beaucoup plus intéressant. Comment as-tu rencontré Louis ?

Alice - Par hasard. Un jour, mon lycée participait à un tournoi de rugby. On était tous les deux dans la tribune. Louis a vu que je dessinais son portrait et il s'est approché de moi pour regarder. Il m'a expliqué qu'il faisait de la sculpture. Il m'a invitée au squat et j'ai accepté.

Sophie - Et tu t'es installée avec lui.

Alice - Bah non, je le connaissais à peine et ma mère était gravement malade. Je n'allais pas l'abandonner. Petit à petit, je suis allée plus souvent au squat. C'est quand elle est morte que je m'y suis installée. Je ne voulais plus rester dans l'appartement de ma mère. J'y avais de trop mauvais souvenirs.

Sophie - Il était temps que tu penses à toi.

Alice - J'ai tellement pensé à moi que le soir même on a fait l'amour avec Louis. Ensuite, je m'en suis voulu, je trouvais que ce n'était pas très décent. Le lendemain, j'étais mal à l'aise, du coup Louis a cru que c'était à cause de lui.

Sophie - Pauvre Louisky Luke.

Alice - Ça ne te choque pas que je me sois précipitée dans ses bras alors que ma mère venait à peine de mourir ?

Sophie - Je suis certaine que ta mère aurait été heureuse pour toi. Mais, j'y pense, il doit rester des affaires qui t'appartiennent dans le squat.

Alice - Non, car un jour Louis m'a envoyé un message pour me dire qu'il fallait tout retirer et qu'il m'expliquerait plus tard. Ensuite, je n'ai plus pu le joindre sur son téléphone. C'est comme si ça sonnait dans le vide. Aujourd'hui, ça répond que le numéro n'est pas attribué. Je ne sais pas quoi penser.

Sophie - Il doit bien y avoir une explication. Tu vas le retrouver, j'en suis sûre. Sois patiente.

Tu m'as dit que Louis faisait des sculptures. Il est vraiment doué ?

Alice - Il a un vrai don, mais il se cherche. C'est normal. Souvent, il commence par des ébauches en fil de fer, simplement pour réfléchir à la mise en forme. Si cela lui convient, il sculpte dans l'argile. Le truc c'est qu'une fois j'ai préféré la statue en fil de fer à la statue en terre.

Sophie - Question de goût.

Alice - Non, ce n'est pas ça. Comment dire ? C'était un couple enlacé. Avec le fil de fer, il n'y avait pas vraiment de têtes, pas grand-chose pour les bras, pourtant on voyait qu'ils s'aimaient. C'était très émouvant.

Sophie - Et il essaie de vendre ses sculptures ?

Alice - Je crois qu'il a un site internet, mais je n'ai pas réussi à le retrouver. Si on cherche, Louis sculpteur, ce sont des pages et des pages de réponses. Et je n'arrive pas à me souvenir de son nom de famille. Je me suis rendu compte qu'on se disait Louis, Alice, toi, moi, mais pas plus.

Sophie - Comme dirait quelqu'un que je connais bien, ne pas s'échanger nom et adresse, c'était une belle bêtise.

Je te sens inquiète. On va le chercher et on va le retrouver ton Louis.

Alice - Ce n'est pas seulement ça.
Je crois que je suis enceinte.

Sophie - Tu crois ou tu es sûre ? Sinon, il faut vérifier sans tarder.

Alice - J'ai vérifié.

Sophie - Et tu veux le garder ?

Alice - Comment veux-tu que je ne le garde pas ? Je te rappelle que moi aussi j'étais hors planification.

Sophie - Tout de même, vous êtes fâchées avec la contraception dans la famille.

Alice - Pendant que ma mère était malade, je n'ai pas fait assez attention. Et avec Louis, la première fois, ce n'était pas du tout prévu.

Sophie - C'est vrai qu'il est super rapide ton Louisky Luke.

Alice - Ne te moque pas. Ce n'est pas le bon moment.

Sophie - Je te laisse l'annoncer à ton père. Devenir grand-père, ça va lui faire drôle, mais je suis sûre qu'il va être ravi.

(Elle regarde Alice.) Tu l'aimes ton Louis.

Alice - Oh oui, mais ce qui me fait peur, c'est que je ne voudrais pas que cet enfant grandisse sans son papa. C'est trop dur pour un enfant. C'est trop triste. C'est pour ça que je passe au squat. J'espère toujours qu'il y retourne.

Sophie - Tu as raison, on ne va pas attendre dix-sept ans pour le retrouver. Dis-moi tout ce que tu sais sur Louis.

Alice - Il est blond, avec de longs cheveux coiffés en arrière, les yeux marron, assez grand, je dirais près d'un mètre quatre-vingt-dix, plutôt maigre, et une voix douce.

Sophie - OK, j'ai compris, c'est un beau gosse. Mais s'il a ton âge, il doit aller au lycée.

Alice - Non, il est en avance, il a eu son bac l'an dernier.

Sophie - Mais tu m'as dit qu'il était à la rencontre de rugby des lycées ?

Alice - Ah oui, c'est vrai. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être était-il avec des copains.

Sophie - Donc, le beau gosse est aussi super intelligent. Tant qu'à faire, il ne serait pas riche aussi.

Alice - Bah, ses parents ont, semble-t-il, pas mal d'argent. Je sais que son père travaille dans l'immobilier.

Sophie - Oups, on va éviter d'en parler à papy ronchon.

Alice - Pourquoi ? Ça pourrait être drôle, non.

Sophie - Sois gentille, laisse-le tranquille avec ça. Il a quand même beaucoup souffert et il n'en est pas sorti.

Donc si je résume bien, tu aimes un beau gosse intelligent et qui a de l'argent. C'est sûr que ne pas essayer de le retrouver serait, comme dirait ton père,

Alice - une belle bêtise.

Sophie - Je dois te prévenir que dans le genre belle bêtise, faire un bébé c'est pas mal non plus. Tu es prête à changer les couches, l'entendre pleurer, te réveiller la nuit, lui donner le sein, puis le biberon, puis les petits pots à la cuillère ? Tu vas voir, les premières années, toute ta vie tournera autour du bébé.

Alice - Je sais, c'est contraignant.

Sophie - Oh non, ce n'est pas contraignant, au contraire c'est merveilleux.

Tu verras, un sourire de ton bébé pendant que tu lui nettoies les fesses, et tu n'échangeras pas ta place pour rien au monde.

Attends-toi à vivre des années qui te laisseront un souvenir magnifique.

Alice - C'est bizarre, j'ai à la fois hâte qu'il naisse et j'ai un peu peur en même temps.

Sophie - Bienvenue au club. C'est normal, c'est livré sans le mode d'emploi, et pour une bonne raison, c'est un exemplaire unique. C'est ton bébé, c'est ton enfant.

Maintenant, peux-tu m'aider à retourner dans la chambre ? J'ai vraiment besoin de me reposer.

(Alice aide Sophie à se lever du canapé et à marcher dans le couloir.)

Sophie - Jérôme m'a proposé de m'installer un lit dans le salon. Je pense que je vais accepter. Tout à l'heure, j'ai failli tomber du canapé et le chemin entre ma chambre et le salon est devenu tellement long pour moi.

(On suit les deux femmes jusqu'à ce qu'elles referment la porte du couloir.)

Acte 5

(Jérôme est assis au bureau, il corrige des copies. Il y a encore plus de documents sur le bureau et à côté.)

Sophie est allongée sur un lit devant la fenêtre. Une perfusion part d'un pied à perfusion jusqu'à son bras caché sous un drap. Elle est inconsciente.

Lucien, assis dans le fauteuil, regarde un carnet de dessin. Il y a une petite pile de carnets de dessin à côté du fauteuil.

Alice entre dans le salon en venant du couloir. Sophie émet un râle de douleur. Alice s'assied sur le bord de son lit.)

Alice - Dis papa, tu arrives à corriger tes copies ? Entendre maman gémir, ça ne te perturbe pas ?

Jérôme - L'entendre ou ne pas l'entendre, je ne sais pas ce qui me perturbe le plus. C'est comme quand il y a un bébé qui pleure.

Alice - Tu compares l'état de maman avec un bébé qui pleure !

Jérôme - Non, mais quand un bébé pleure, les parents s'inquiètent en se demandant pourquoi il pleure. Et quand il ne pleure plus, ils s'inquiètent en se demandant pourquoi il ne fait pas de bruit.

Alice - J'ai compris. Quand on est parent, on s'inquiète tout le temps. J'ai hâte d'y être.

(Jérôme se retourne vers sa fille et la regarde. Il se lève et se dirige vers Alice. Il pose la main sur son ventre en souriant, il l'embrasse sur le front.)

Jérôme - Ne t'en fais pas, tu verras, on s'habitue et après on en plaisante. Au fait, on va bientôt le voir à l'échographie ce bébé. C'est toujours très émouvant.

(Jérôme retourne à son bureau.)

Alice - Mais son papa ne pourra pas être là. Il ne sait même pas qu'il a un enfant.

Jérôme - On va le rechercher ton Louis. En faisant le tour de tous les établissements d'études supérieures, on finira bien par le retrouver.

Lucien - N'oubliez pas les commissariats. Je connais une jeune fille qui y a retrouvé son père récemment.

Alice - Je te rappelle papy qu'il m'a fallu dix-sept ans pour y retrouver papa.
J'aimerais mieux qu'on accélère.

Jérôme - Promis. Dès que tu en as fini avec le bac, on s'y met à fond.

Lucien - (*Il montre les carnets de dessin.*) Alice, je voulais te remercier pour tes carnets de dessin. Ça me fait vraiment plaisir de pouvoir admirer les œuvres de ma petite-fille. Tu dessines vraiment très, très bien.

Alice - Tu es gentil mon papy, mais j'ai encore plein de progrès à faire.

Lucien - Tes portraits sont incroyablement jolis. Quel coup de crayon ! Et ce n'est pas parce que tu es ma petite-fille que je le dis. Regarde un peu ça mon fils, comme c'est beau. Quelle maîtrise dans le trait ! (*Il montre un dessin à Jérôme.*)

Jérôme - En tout cas, ce n'est pas moi qui lui ai transmis ce don. Que je dessine un chien ou une vache, on ne voit pas la différence.

(*Moment de silence.*)

Alice - Je sais que c'est maman qui a demandé à être installée devant la fenêtre. Au moins, elle a pu regarder dehors tant qu'elle est restée consciente.

Lucien - Encore heureux pour nous qu'elle n'ait pas demandé à être installée devant la télévision.

Jérôme - (*Cinglant.*) Tu crois vraiment que c'est le bon moment pour faire ce genre de plaisanteries ?

Alice - Papa, ne réagis pas comme ça. Si maman n'avait pas aimé l'humour de papy, elle l'aurait fait taire bien avant.

Jérôme - Avant quoi ? Avant qu'elle soit dans cet état ? Désolé, mais j'ai du mal à rire.

Lucien - Excuse-moi si je ne suis pas pressé de me remettre en mode enterrement. Je viens juste d'en sortir.

Alice - S'il vous plait, ne vous disputez pas. Je suis sûre que maman n'aurait pas aimé.

Jérôme - Tu as raison.

(*Sophie émet un gémissement.*)

Alice - C'est terrible. On dirait qu'il n'y a plus de vie, uniquement de la douleur.

Jérôme - Difficile à savoir, son cerveau est tellement attaqué par la maladie.
Comment deviner ce qu'elle ressent vraiment ?

Alice - Je me demande ce qu'il y a dans la perfusion. Est-ce que c'est pour la soigner ou pour l'empêcher de souffrir ?

Jérôme - Probablement les deux. Je l'ignore et pour être franc, je préfère laisser faire la médecine.

Alice - Tout ça est irréel. On sait comment ça va se terminer. Je n'ai pas envie qu'elle meure, mais doit-elle endurer toutes ces souffrances ? Qu'est-ce que cela apporte ?

Lucien - Je comprends, mais attention, quand la mort arrive, c'est un vide immense. Même s'il ne reste qu'un filet de vie, et même s'il n'y a plus vraiment d'espoir, c'est tellement douloureux après qu'il vaut mieux laisser faire.

Alice - Je ne suis pas convaincue que le mieux est de laisser faire, ni convaincue du contraire d'ailleurs. À la vérité, je ne sais pas ce qu'il faut faire. On se sent démuni.

Jérôme - Sophie ne voulait surtout pas subir d'acharnement thérapeutique. Mais elle ne voulait pas non plus partir à l'étranger pour y mourir de façon assistée. Nous en avons parlé.

Alice - Beaucoup de gens refusent le principe de la mort assistée, mais j'ai l'impression que l'idée progresse.

Jérôme - Si c'est un choix du malade quand il est encore conscient, cela ne me choque pas. Il faut simplement veiller à l'encadrer correctement.

Lucien - Bon courage pour encadrer correctement. Quelques scandales et on fera marche arrière.

(Lucien prend une enveloppe posée avec les carnets. Il la regarde longuement, l'air dépité, puis la repose sans l'ouvrir.)

Alice - Dis papa, je me demandais. Est-ce que cela faisait longtemps qu'elle se savait malade ?

Jérôme - Elle avait déjà eu un cancer il y a cinq ans. Elle s'était battue et on pensait tous qu'elle s'en était sortie. Et puis, il y a quelques mois, elle a découvert qu'elle était de nouveau atteinte.

Alice - Mais j'ai l'impression qu'elle ne suivait aucun traitement.

Jérôme - Elle ne voulait plus aucun traitement lourd. Elle ne voulait pas subir de nouveau ce qu'elle avait enduré il y a cinq ans. Les médecins ont eu beau lui expliquer que des progrès avaient été faits, elle s'était juré de ne pas le revivre.

Je pense que sa maladie est la vraie raison pour laquelle elle a hésité avant de t'accueillir.

Alice - Sinon tu penses qu'elle m'aurait accueillie tout de suite.

Jérôme - Elle se serait d'abord occupée de toi, quitte à ce qu'ensuite, j'ai droit à une demande d'explication un peu musclée. Ça se serait réglé entre nous.

Lucien - Et hop, direction le confessionnal. Et pour la peine, ce sera un Ave, deux paters et trois bureaux à ranger.

Jérôme - Sur le chemin de la maison, je réfléchissais à comment je pourrais lui annoncer. J'hésitais à parler du squat. Je ne savais pas comment elle le prendrait, mais je crois que j'ai bien fait.

Alice - Lorsque je lui ai expliqué que le squat n'avait rien de sinistre et que j'avais l'appartement de ma mère à disposition, maman a compris que tu l'avais un peu manipulée.

Lucien - Annoncer que ta fille venait de perdre sa mère, qu'elle se retrouvait au commissariat et qu'en plus elle vivait dans un squat, c'était habile. Qui oserait abandonner à son malheureux sort une telle malchanceuse ?

Jérôme - Je ne suis pas aussi manipulateur que vous semblez le penser. Moi aussi je croyais que le squat était un vieil immeuble pourri. C'étaient les policiers qui m'en avaient parlé sans me donner de détails.

(Lucien reprend l'enveloppe. Il la regarde, toujours sans l'ouvrir puis la repose.)

Jérôme - Alice, il y a autre chose que tu dois savoir. À l'université, ta mère et ta maman étaient les meilleures amies du monde.

Lucien - Justement, serait-il possible de m'indiquer le prénom de la mère d'Alice ? Est-ce qu'on pourrait, au moins de temps en temps, l'appeler par

son prénom ? Je trouve ça plus chaleureux. C'est parce qu'elle a un nom des îles à rallonge et difficile à prononcer que vous évitez ?

(Alice et Jérôme se regardent en souriant.)

Jérôme - Pas vraiment, elle s'appelait Lucie.

Lucien - Mais c'est super comme prénom Lucy. *(Chantonnant.)* Lucy in the sky with diamonds.

Alice - Papa, tu dis que ma mère et maman étaient de grandes amies ?

Jérôme - C'est vrai. Lucie venait d'arriver de Nouméa. Elle était seule. Toute sa famille vivait dans le Pacifique. Elle a rencontré Sophie, et les deux ne se lâchaient plus. Sophie l'a beaucoup aidée à s'adapter à la vie d'ici.

Alice - Ma mère ne m'a jamais parlé d'une grande amie à l'université.

Jérôme - Quand j'ai rencontré Sophie, je cherchais juste des amis pour m'amuser, pour faire la fête. C'est Lucie qui m'a ensuite donné le goût de partager ma vie avec quelqu'un. Quand Lucie a disparu, j'avais évolué et j'aspirais à une relation plus sérieuse. Avec Sophie, ça a d'abord été l'amitié, puis la tendresse et enfin un amour profond.

Lucien - Je reconnais bien mon fils. Il a toujours eu un côté Diesel. Un démarrage à froid difficile, mais quand c'est lancé, ça va loin.

Jérôme - En fait, nos rapports avaient évolué avec Lucie. La passion avait diminué. Maintenant, si j'avais su que j'avais une fille, les choses se seraient passées bien différemment. Comme quoi la vie...

Alice - Mais elles étaient aussi proches que ça ?

Jérôme - À l'université, Lucie et Sophie étaient comme les deux faces d'une même pièce. Différentes, mais inséparables.

Alice - Je ne les trouve pas si différentes que ça.

Jérôme - Oh que si. Quand elles étaient à l'université, elles étaient très différentes. L'une venait de son île, l'autre venait d'une banlieue. L'une était la joie de vivre permanente, l'autre était le sérieux incarné. Lucie vivait confortablement en Nouvelle-Calédonie. Sophie venait d'un quartier plutôt difficile. Lucie était très insouciante et optimiste. Sophie était inquiète, souvent sur la défensive. Et pourtant, qu'est-ce qu'elles allaient bien ensemble !

Alice - Je les adore toutes les deux.

(Elle regarde Sophie.) Malheureusement, il semble que je porte malheur.

Lucien - Ne dis pas une chose pareille. Ne va pas t'infliger le fardeau de la mort de tous les malades que tu peux connaître. Je viens de perdre ma femme à cause d'une autre cochonnerie de maladie et tu vois, tu n'y es absolument pour rien. Ne cherche pas toujours une logique à la vie. Le vrai malheur c'est qu'elle est souvent injuste. On n'y est pour rien et on ne peut rien y faire.

Jérôme - Papa a raison. La preuve, Sophie était gravement malade avant même de te connaître.

(Lucien reprend l'enveloppe. Il la regarde, toujours sans l'ouvrir et la repose.)

Jérôme - Qu'est-ce que c'est que cette enveloppe que tu n'arrêtes pas de regarder sans l'ouvrir ?

Lucien - Rien, c'est personnel.

Comme la lettre qu'il y a dans ton bureau.

Jérôme - De quoi parles-tu ?

Lucien - Tu le sais parfaitement. Tu ne penses pas que c'est le bon moment pour en parler à Alice ?

(Jérôme et Lucien se regardent fixement.)

Alice - Pourquoi tous ces mystères ? De quelle lettre parlez-vous ?

Jérôme - Bon, papa a raison, c'est le bon moment.

Il s'agit d'une lettre laissée par Sophie. Elle l'avait posée dans le bureau. Je l'ai laissée traîner et il semble que ton grand-père l'a lue.

Lucien - Elle était là sous mes yeux, alors j'ai jeté un coup d'œil.

Jérôme - J'ai un père qui entend sans écouter et qui lit sans regarder. Un martien probablement.

Bon, on règlera ça plus tard entre nous.

Alice - Maman a écrit une lettre ?

Jérôme - Non, c'était une lettre de Lucie adressée à sa tendre amie Sophie. Lucie lui annonçait qu'elle était sur le point de mourir, elle et le bébé qu'elle portait. Elle demandait à Sophie de ne rien me dire, de ne pas

chercher à la retrouver et elle encourageait Sophie à vivre avec moi. Elle considérait que nous étions faits l'un pour l'autre. Elle demandait à Sophie de ne surtout pas me parler du bébé, car il y avait vraiment très peu de chances qu'il survive.

Lucie avait écrit que si par miracle elle survivait, elle repartirait vivre en Nouvelle-Calédonie.

Elle concluait en demandant à Sophie de n'en parler à personne.

Voilà pour l'essentiel.

Alice - Mais maman m'a dit qu'elle ignorait la maladie de ma mère. Pourquoi m'a-t-elle menti ?

Lucien - Si tu parles de votre conversation dans la cuisine, il se trouve que je l'ai involontairement entendue.

Alice, souviens-toi. Sophie ne t'a pas dit qu'elle ignorait la maladie de ta mère, elle t'a dit qu'elle ignorait que ta mère avait été victime de l'accident de radiations. Dans sa lettre, ta mère ne parle pas des radiations.

Alice - Tu as raison, papy. En fait, c'est moi qui ai appris à maman que ma mère avait été victime des radiations. Je m'en veux d'avoir dit qu'elle avait menti.

Jérôme - Ne t'en veux pas, tu sais bien que Sophie ne l'aurait pas mal pris. Elle t'aurait expliqué pourquoi elle ne t'a dit que ce qu'elle pouvait te révéler sans trahir les volontés de son amie.

Pour ce qui est de la lettre, je te la donnerai, elle t'appartient désormais.

Alice - Papa, garde là. C'est plus ton histoire que la mienne.

Jérôme - Mais elle est écrite de la main de ta mère. C'est un souvenir.

Alice - Impossible. J'ignore qui l'a écrite, mais ma mère ne pouvait pas écrire à ce moment-là. Les radiations lui avaient brûlé les mains. Elle a mis du temps avant de pouvoir écrire ou même taper sur un clavier.

Jérôme - Tu es sûre ?

Alice - Lors de l'accident, ma mère a eu une douleur au ventre juste avant les radiations. Peut-être que je commençais à faire connaître ma toute petite présence. Elle a alors eu le réflexe de poser ses deux mains sur son ventre, ce qui nous a protégées.

Un jour, elle m'a dit que j'avais probablement sauvé nos deux vies. C'est bête, mais encore maintenant, j'aime à penser que c'est peut-être vrai.

Lucien - Indubitablement, c'est plus délicat que de penser que c'étaient les fayots du resto U.

Alice - Papy, c'est pas sympa.

Lucien - Tu sais bien que je plaisante. Je suis sûr que ta mère digérait très bien les fayots. Elle était jeune. C'est à mon âge qu'on a des problèmes de digestion.

Jérôme - Papa, tu es absolument désespérant. La délicatesse, c'est contraire à ta religion ?

Bon, Alice, je garde la lettre puisque tu le souhaites. Mais elle vient de ta mère. Un jour, tu la récupéreras.

Alice - Ma mère aurait bien aimé retourner à Nouméa. Il faut comprendre que c'était difficile pour elle de vivre ici. Ce n'est pas seulement le froid, ce sont les rapports entre les gens qui sont durs.

Jérôme - Il paraît que là-bas on dit, « casse pas la tête, la mer sera toujours là demain ». Je trouve que c'est une vision de la vie dont on devrait s'inspirer plutôt que de vivre sous la pression permanente.

Rien qu'avec les noms, elle me faisait rêver. Nouméa, la place des cocotiers, le lagon, l'anse Vata, l'île des pins, la poule de Hienghène.

Lucien - La poule de Yenguène, c'est une spécialité culinaire locale ?

Alice - Pas vraiment. Même cuit en bougna, ça serait dur à digérer.

Jérôme - Hienghène est un village et la poule est un rocher en forme de poule posé sur l'océan. Lucie m'avait montré des photos. C'est surprenant.

(Sophie gémit.

Lucien reprend l'enveloppe. Il la regarde, toujours sans l'ouvrir.)

Jérôme - Mais enfin, qu'est-ce que c'est que cette lettre ? Tu la lis ou pas ?

Lucien - C'est encore une lettre de l'avocat. Chaque fois qu'il m'écrit, il faut que je paie un peu plus. Mais je suis rincé, vidé, spolié jusqu'à l'os. L'autre escroc m'a tout pris, sauf les dettes bien sûr.

(Insistant.) J'ai plus de sous.

Alice - Papy, tu devrais quand même lire la lettre. On ne sait jamais. Ce n'est peut-être pas aussi terrible. De toute façon, que tu la lises ou pas, le résultat sera le même.

Jérôme - Passe-moi la lettre de maître Schrödinger. Je vais la lire et te dire ce qu'il en est.

Lucien - Mais il ne s'appelle pas Chreudinegueure l'avocat.

Jérôme - C'est juste une plaisanterie.

(Jérôme se lève et prend l'enveloppe que lui tend Lucien. Il l'ouvre et commence à la lire en retournant au bureau.)

Alice - Papy, je pense que papa fait allusion au chat de Schrödinger. C'est quand on ne sait pas décider si une chose est vraie ou pas.

Lucien - Ah, mais je me rappelle cette histoire de chat avec un nom compliqué. J'ai vu ça dans les mots croisés. C'était « animal en quatre lettres, celui de Schrödinger est vivant... ou pas ». Je m'en souviens.

Alice - Tu vois, tu connais.

Lucien - Je ne sais même pas où c'est Chreudinegueure, aux Bahamas, à Tahiti, à Cuba.

(Lucien et Alice regardent Jérôme en train de lire la lettre de l'avocat. Jérôme pose la lettre sur le bureau.)

Jérôme - Schrödinger ce n'est pas un lieu. Erwin Schrödinger était un physicien qui faisait de la physique quantique.

Lucien - Si c'est quantique, je vais pouvoir briller en société. Mais, pourrais-je savoir ce qu'il a écrit l'avocat ?

Jérôme - Je croyais que tu ne voulais pas savoir.

Lucien - Pour être franc, je suis un peu comme ton Chreudine machin. Je préfère savoir... ou pas.

Jérôme - Je te préviens, ce que je vais te dire va te bouleverser. Pour ménager ton cœur, je vais y aller progressivement. Tout d'abord, l'avocat ne demande pas d'argent.

Lucien - OK, c'est une bonne surprise, mais je me méfie. Quelles sont les conditions ?

(Jérôme prend la lettre et fait semblant de la relire.)

Jérôme - Non, je ne vois pas de conditions. Non seulement tu n'as pas d'argent à payer, mais tu vas en recevoir.

Lucien - Pas possible. L'avocat m'avait bien dit qu'on pouvait peut-être éventuellement envisager la possibilité hypothétique qu'avec beaucoup de chance je récupère un petit peu d'argent. Mais je pensais qu'il disait ça pour me remonter le moral.

Allez, mon cœur est bien accroché, dis-moi combien je vais toucher.

Jérôme - Tout.

Lucien - Comment ça, tout ?

Jérôme - La totalité de ce que tu as perdu.

Lucien - Non, ce n'est pas possible. L'avocat m'a bien dit que dans ce genre d'affaires, les escrocs dépensent tout de suite sans compter.

Jérôme - Oui, mais un escroc qui gagne de l'argent en le plaçant, ça peut exister. La preuve.

Lucien - Eh, accélère au lieu de nous faire lanterner. Explique ou je te fais bouffer le chat de ton physicien quantique. Comme ça, il sera mort une bonne fois pour toutes. Problème réglé.

Jérôme - C'est simple. L'avocat explique que ton escroc avait placé une partie de l'argent volé en cryptomonnaies. Celles-ci ont pris une valeur incroyable en quelques mois. Toujours est-il que le juge l'a convaincu qu'il avait intérêt à en revendre pour te rembourser avant son procès.

Lucien - Quelle grandeur d'âme ! Tu parles, je suis sûr qu'il lui restera encore assez de cryptos pour repartir vivre au soleil.

Alice - Papy, tu vas pouvoir garder ton appartement.

Lucien - Il se pourrait même que je réussisse enfin à dormir la nuit, si ma prostate me laisse tranquille bien évidemment.

Je ne vais même plus avoir besoin de cette pension de retraite exceptionnelle qui était versée via le compte bancaire de mon fils.

Jérôme - Tu avais compris que c'était moi qui t'aidais ?

Lucien - Bah oui. Merci sincèrement pour ta délicatesse. Mais ce que je n'ai pas compris, c'est pourquoi tu viens de l'augmenter. J'ai l'air si mal en point.

Alice - C'est moi. Je ne voulais pas que mon papy ait froid chez lui.

Lucien - Mais j'ai juste baissé un peu le chauffage comme tout le monde. Ce que vous êtes gentils tous les deux !

Jérôme - Heureux d'apprendre que tu n'envisages plus de me déshériter. Mais il me semble me souvenir que tu avais fait une promesse si tu récupérais ton argent.

Lucien - Eh là, je te vois venir. C'était sous le coup de la colère, et la colère est mauvaise conseillère.

Jérôme - Pas question, une promesse est une promesse. Ne donne pas un mauvais exemple à ta petite-fille.

Alice - C'était quoi cette promesse ?

Lucien - C'était rien.

Jérôme - C'était rien... de bien compliqué. Juste quelques mots à prononcer.

Lucien - Juste quelques mots à prononcer, tu parles. *(Ils se regardent avec Jérôme.)*

OK, mais c'est bien pour Alice.

(Inaudible par le public.) Vive la police et vive la justice.

Jérôme - Autant que je m'en souviens, tu avais dit, crier.

Lucien - *(Audible par le public.)* Vive la police et vive la justice.

Jérôme - Ce n'est pas crier.

Lucien - *(Il hurle.)* Vive la police et vive la justice.

Alice - Et vive les agents immobiliers.

Lucien - Hé là, il ne faudrait pas exagérer. Je veux bien arrêter de critiquer la profession, mais pas plus.

(Les trois sourient puis un moment de silence.)

(Sophie gémit.)

Alice - Pauvre maman. Elle a voulu être devant la fenêtre pour voir le ciel.
Maintenant, on ne sait plus si elle entend, sent ou voit encore quelque chose. Elle ne bouge plus.

Lucien - Bon, il est tard. Je vais rentrer dans mon igloo.

Alice - Je vais prendre un bain. Bonne nuit, papy.

Jérôme - Eh ! Reste là un peu, papa.

(Il attend qu'Alice entre dans le couloir.)

Tu rentres dans mon bureau quand je suis absent et tu lis mon courrier maintenant ?

Lucien - Mais non. C'est quand on a laissé Sophie sur le canapé pour qu'elle puisse parler tranquillement avec Alice. C'est toi-même qui m'as dit de venir pour ranger le bureau.

Jérôme - D'accord. Mais je ne t'avais pas invité à lire mon courrier en douce.

Lucien - Mais la lettre était là, ouverte sous mes yeux. Pendant ce temps-là, tu me tournais le dos, occupé à classer d'anciennes copies d'élèves par ordre alphabétique. Activité peu propice à la conversation et dont l'intérêt m'a totalement échappé, je dois le dire.

Jérôme - Si tu veux savoir, cette activité me permettait de ne pas montrer que les larmes me montaient aux yeux. Désolé de ne t'avoir offert que mon derrière à contempler, mais il y a des moments où on préfère garder ses douleurs pour soi.

Lucien - Mon garçon, je suis vraiment désolé, je n'avais pas compris.

Allez, bonne soirée, essaie de te reposer.

(Lucien s'habille et sort par la porte d'entrée.)

Jérôme embrasse Sophie et part dans le couloir.)

Acte 6

(La scène est plongée dans le noir.

Alice apparaît depuis le couloir en tenue de nuit. Elle se dirige vers le salon, s'éclairant avec son téléphone portable. Elle va s'asseoir sur le bord du lit de Sophie, toujours allongée avec sa perfusion.

Durant tout cet acte, la scène n'est éclairée que par la lumière du téléphone.)

Alice - Ma maman adorée, comme je n'arrivais pas à dormir, j'ai décidé de me faire la conversation, avec toi.

Tu ne peux pas imaginer à quel point j'ai été émue quand papa m'a appris que tu avais été la grande copine de ma mère. Ici, il y a le froid. Fini la douceur du lagon. Alors, qu'elle ait pu se faire tout de suite une amie, d'une amitié aussi forte, je suis sûre que c'était super important pour elle. Ça lui a apporté un peu de la chaleur qu'elle avait laissée là-bas, de l'autre côté du globe. Mais je suis bête, je suis sûre qu'elle t'en a parlé.

Tu n'imagineras jamais ce qu'elle m'a dit un jour. Elle m'a dit qu'elle s'était demandé si elle n'avait pas fait une belle bêtise en venant en métropole. Une belle bêtise, les mêmes mots que mon papa. Et elle a ajouté qu'une personne très généreuse lui avait remonté le moral. Elle en parlait comme quelqu'un de très patient et très doux. J'ai cru que c'était un professeur. Mais non, c'était incroyablement mieux, c'était ma maman adorée. Pouvoir vous imaginer aussi complices toutes les deux, ça me plaît vraiment beaucoup.

(Alice marque un silence.

Elle se lève à côté du pied à perfusion.)

J'aurais aimé pouvoir t'annoncer le sexe de mon bébé, mais je l'ignore toujours. Le gynéco pensait d'abord à un garçon, mais ensuite il m'a dit qu'il avait un doute, car il y avait un petit problème technique. Il doit revoir plus tard ce qui a été enregistré et il me rappellera. Il va falloir encore attendre un peu pour savoir.

(La lumière du téléphone s'éteint, la scène est dans le noir.)

Zut, voilà que le téléphone s'éteint tout seul.

Et tombe pas toi, ce n'est pas le moment.

(On entend le pied à perfusion taper contre le lit.

Alice rallume son téléphone. On la voit redresser le pied à perfusion.)

Qu'est-ce que je suis maladroite ! J'espère que je ne t'ai pas fait de mal.

Oh, est-ce que j'ai retiré l'aiguille ?

(Alice soulève le drap et regarde en dessous avec la lumière de son téléphone.)

La vache, on ne voit rien avec ces pansements. A priori, je n'ai pas fait de dégâts. Maman, pardonne-moi, je me suis laissé aller. C'est promis, je vais faire attention.

(Alice se rassied au bord du lit. Elle marque un silence.)

Mais... tu... ne... gémis plus !

(Elle se penche sur le visage de Sophie.)

(Elle hurle.) Papa, viens vite.

(Sanglotant.) Je crois que maman est morte et je n'ai pas mon bac.

Acte 7

(Lucien est dans le fauteuil et écoute la télévision)

Journaliste télé - Nous rejoignons notre envoyé spécial au tribunal pour ce qui semble être le dénouement de l'affaire dite de l'ingrate. Adrien, nous venons d'apprendre que celle-ci est libre.

Adrien - Oui, effectivement, elle vient de ressortir libre du bureau du juge. Je vous rappelle qu'elle était accusée d'avoir tué sa belle-mère. Ce surnom d'ingrate lui a été donné, car sa belle-mère l'avait recueillie alors qu'abandonnée par son père depuis sa naissance, elle vivait dans un squat.

Je vois madame la procureure qui s'avance.

Madame la procureure..., madame la procureure, s'il vous plait, pouvez-vous nous confirmer que l'accusée est libre ? Vous ne retenez plus aucune charge contre elle ?

Procureure - Mais aucune charge n'a jamais été retenue contre elle. La jeune Alice a été placée en garde à vue afin de pouvoir l'interroger en dehors de son père, principal témoin. Elle est simplement restée au commissariat le temps d'effectuer les vérifications nécessaires.

Je vous rappelle que la garde à vue n'est pas une preuve de culpabilité, ce n'est qu'un moyen pour faire émerger la vérité.

Adrien - Mais elle a reconnu elle-même avoir arraché la perfusion qui maintenait sa belle-mère en vie. N'est-ce pas un crime aux yeux de la loi ?

Procureure - Elle a effectivement reconnu avoir involontairement bousculé le support de la perfusion. Le médecin de famille a indiqué que la victime refusant toute forme d'acharnement thérapeutique, la perfusion contenait uniquement de quoi limiter la douleur. L'arrachage de l'aiguille ne l'a privée d'aucun médicament destiné à la soigner et ne peut donc pas être considéré comme ayant accéléré la mort. En conséquence, aucune charge ne peut être retenue contre la jeune Alice.

(Jérôme entre par la porte d'entrée. Il va s'installer dans le canapé.)

Adrien - A-t-on établi avec certitude qu'elle était bien la fille du mari de la victime ? Nous avons appris que les services sociaux avaient demandé un test ADN pour vérifier. N'y a-t-il pas eu une tentative de captation d'héritage ?

Procureure - Des tests ADN ont bien été pratiqués. Ils ont établi la filiation père - fille sans le moindre doute. Je vous rappelle qu'il n'existe aucun lien de parenté entre la jeune Alice et sa belle-mère. Pour espérer hériter, il aurait fallu que la jeune Alice assassine son père et non sa belle-mère.
Quant aux services sociaux, ils ont recommandé d'effectuer un test ADN uniquement pour protéger cette famille d'éventuelles accusations infondées.
Je vous remercie pour votre attention et vous souhaite une bonne soirée.

Lucien - Je préfère éteindre le son, j'ai assez entendu de sottises. (*Lucien dirige la télécommande vers la télévision.*)
Au fait, je suis passé voir les résultats du bac.
Alice l'a sa mention bien. Ça fait plaisir, car elle la mérite vraiment.

Jérôme - Enfin une vraie bonne nouvelle. Je me demandais si ça existait encore.
Tu n'éteins pas complètement la télévision ?

Lucien - J'attends la météo.
Les journalistes sont insupportables, ils racontent n'importe quoi pour faire de l'audience.

Jérôme - On ne peut pas tout leur mettre sur le dos. Le test ADN, ce n'est pas eux qui l'ont inventé. Quelqu'un leur a bien soufflé l'information, même si elle a été déformée.

Lucien - Tu as peut-être raison, mais ça ne m'arrange pas du tout. Je vais finir totalement frustré.

Jérôme - Qu'est-ce qui ne t'arrange pas et qui te frustre ?

Lucien - Si je ne peux plus critiquer ni les journalistes, ni la justice, ni la police et pas même les agents immobiliers, car je l'ai promis à Alice, sur qui je vais pouvoir me défouler maintenant ?

Jérôme - Tu n'as qu'à faire comme tout le monde, tape sur le gouvernement.

Lucien - Alors là ça ne va pas, mais alors ça ne va pas du tout. Il n'en est pas question.
Moi faire comme tout le monde ! Je ne suis pas encore sénile tout de même.
Ceci dit, je ne m'interdis pas de taper de temps en temps sur cette bande d'escrocs et d'arnaqueurs de ministres.

Jérôme - Est-ce que tu peux remonter le son de la télévision ? Il me semble que j'aperçois Alice.

*(Lucien dirige la télécommande vers la télévision.
Alice entre dans l'appartement sans faire de bruit.)*

Journaliste télé - Voici des images de la jeune Alice lorsqu'elle a quitté le bureau du juge. Comme vous le voyez, elle est accompagnée par un jeune homme, qui semble très occupé au téléphone.
Et maintenant, une pause musicale.

(Lucien éteint le son de la télévision.)

Jérôme - Mais c'est qui ce beau jeune homme ?

Alice - Je vous présente Louis, dit Louisky Luke.

Lucien - Oh mon Alice. Bienvenue dans ta maison ma belle.

Alice - Je ne fais que passer, je vais retrouver Louis au squat.

Jérôme - Alors tu as retrouvé ton Louis. Quelle bonne nouvelle !

Alice - C'est plutôt Louis qui m'a retrouvée grâce à... super papy. *(Alice se précipite dans les bras de Lucien.)*

Jérôme - Papa, c'est toi qui as retrouvé Louis ! Comment as-tu fait ?

Lucien - J'ai fait jouer mes relations dans la police.

Bon, je plaisante.

C'est grâce aux carnets de dessin, surtout celui d'une certaine rencontre de rugby dont m'avait parlé Sophie.

(Il tend un carnet à Alice.) Regarde Alice, pour les indices, tout est là.

Commence par la première page.

Alice - *(Elle ouvre le carnet.)* Celle où j'avais noté la date, le lieu et les lycées participant au tournoi de rugby. Je note toujours le contexte pour m'en rappeler.

Lucien - J'ai pu le constater. J'aime bien le carnet titré « Commissariat », avec en sous-titre « à la rencontre des uniformes, des drogués et des alcooliques ». Quelle belle brochette !

Alice - Mais papy, comment as-tu retrouvé Louis ? Il y avait plein de lycées lors de cette rencontre. Et je n'étais même pas sûr qu'il étudiait dans l'un d'eux.

Lucien - Sauf que parmi tous ces lycées, il y en a un où on étudie encore après le bac. Seul le lycée Pierre et Marie Curie a des classes préparatoires. J'avais donc une bonne piste pour le retrouver.

Alice - Bien joué, Sherlock papy. Mais comment as-tu pu reconnaître Louis ? Tu ne l'avais jamais vu.

Lucien - Jamais vu ! Tu rigoles. Regarde dans le carnet. Qui est ce jeune homme dessiné, fort bien d'ailleurs, aux pages 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 ?
(Alice tourne les pages du carnet en riant.)
Je suis allé le retrouver à la sortie de son lycée et nous avons pu discuter en marchant jusqu'au travail de son père.

Alice - À son agence immobilière.

Lucien - Eh oui, à l'agence immobilière de son père. Voilà mon fils pourquoi je ne vais plus pouvoir me défouler sur les agents immobiliers.

Alice - Et ça t'embête vraiment ?

Lucien - Non, ce qui me fait mal, c'est que Jérôme veuille que je fasse comme tout le monde. Toute ma vie, j'ai veillé à ne pas faire comme tout le monde, et voilà qu'il profite de mon grand âge pour essayer de me faire rentrer dans le troupeau.

Alice - Je ne comprends rien à vos histoires. Je prends quelques affaires et je file au squat. Je ne sais pas comment on va dormir, les matelas ont été retirés.

Jérôme - Si Louis a récupéré les clés, c'est déjà un bon début.

Alice - Il les a, mais il doit les rendre demain matin. Son père était chargé de vendre le local. Comme il avait trouvé des acheteurs, il fallait le libérer pour pouvoir faire des travaux. C'est pour ça qu'on a dû partir. Mais demain, les acheteurs vont en prendre possession. Donc c'est ce soir ou jamais pour en profiter une dernière fois. On y a quand même passé de bons moments avec Louis.

Lucien - Comme disait Sophie, gardons les détails secondaires pour plus tard. Question de standing, si je puis dire.

Alice - Papy !

Jérôme - Et après, tu reviens ici ?

Alice - On pensait s'installer tous les deux dans l'appartement de ma mère.
J'aurais bien continué à habiter avec toi, papa, mais s'il te plaît...

Jérôme - Pas de mais ou de s'il te plaît. Ne t'inquiète pas, ça me convient parfaitement. Ta vie est désormais avec Louis.
Au fait, Dorian a bien progressé, et il va pouvoir passer les week-ends ici.
Et durant la semaine, j'ai quelques dizaines de collégiens qui sauront parfaitement occuper mon temps et mon esprit.

Lucien - Et tu peux compter sur moi pour l'occuper pendant le reste du temps.
J'y veillerai tout personnellement.

Jérôme - J'avais dit m'occuper l'esprit, pas me prendre la tête.

Lucien - Ah, ah, ah.

Dis donc Alice. Tu es un peu tête en l'air. Non seulement tu avais oublié ce qui était écrit dans ton carnet de dessins, mais tu avais aussi oublié que tu avais indiqué à Louis où se trouvait l'appartement de ta mère.

Alice - Mais je ne m'en souviens pas du tout. Quand lui ai-je dit ?

Lucien - Louis m'a parlé d'un certain jeu de société auquel vous avez joué au squat. Quand Louis a acheté la rue de la paix, tu lui as dit, « moi, c'est plutôt dans la rue Guerre et paix que j'habite ». Instruit comme il est, il a compris que l'appartement de ta mère est rue...

Alice - Léon Tolstoï, l'auteur du livre, Guerre et paix.

Lucien - Toujours est-il que pendant qu'Alice passait son temps à attendre Louis devant le squat, Louis passait son temps à attendre Alice dans la rue Léon Tolstoï. La prochaine fois, n'oublie pas de préciser le numéro. Elle est longue la rue Léon Tolstoï.
Je ne vous dis pas le budget chaussures de Louis.

Jérôme - Au fait, sur ce que j'ai aperçu à la télévision, Louis semble avoir retrouvé son téléphone. Pourquoi il ne répondait pas à tes appels ?

Alice - Une histoire de fou. Il s'est fait voler et pirater son téléphone. Le voleur a commandé des tas de choses sur internet pour une somme hallucinante.

La police l'a soupçonné d'être complice et ils l'ont même emmené au commissariat pour l'interroger.

Jérôme - Mais s'il a un nouveau téléphone, il aurait pu t'appeler.

Alice - Malheureusement, non. Mon numéro était dans le téléphone qu'on lui a volé. Il a tout perdu, notamment ses contacts et les échanges de messages. En plus, il a fallu qu'il réinstalle toutes ses applications. Une vraie galère.

Il faut que je me dépêche de prendre des affaires. Louis m'attend.

(Alice part dans le couloir.)

Lucien - Sans vouloir me vanter, quelqu'un peut-il me rappeler qui avait suggéré de rechercher Louis au commissariat ?

Jérôme - Il me semble que c'est le même qui avait pris un abonnement au commissariat suite à une escroquerie qui a failli le ruiner.

Lucien - Mais elle ne m'a pas ruiné l'escroquerie. Et j'ai discuté avec le père de Louis. On va peut-être pouvoir faire une affaire.

Jérôme - Dis, la dernière fois que tu as voulu faire une affaire avec un agent immobilier, tu as failli y laisser ton appartement. La leçon ne t'a pas suffi ? Il y a des gens qui ne font jamais deux fois la même erreur de toute leur vie. Toi, tu préfères cumuler.

Lucien - Mais il n'y a aucun risque.

Jérôme - Alors là, je crains le pire. Pourquoi tu ne peux pas t'occuper en jouant aux cartes ou à la pétanque comme tous les retraités ? Arrête de jouer à la roulette russe avec six balles dans le barillet.

Lucien - Mais nooon.

C'est juste que le père de Louis connaît l'appartement qui a failli me ruiner. Il pense qu'il peut le revendre avec une plus-value intéressante. Tu vois, il n'y a aucun risque.

Jérôme - OK, si c'est juste ça, je suis rassuré.

Lucien - D'autant que si je rachète la part de mon escroc, je récupérerai toute la plus-value pour moi tout seul.

(Alice apparaît dans le couloir tenant un sac. Elle entre dans le salon.)

Jérôme - Mais ce n'est pas vrai.

Et si la plus-value n'est pas au rendez-vous, qui va devoir assumer la moins-value tout seul ?

Écoute, tu fais comme tu veux. Mais ne compte plus sur moi pour t'aider si tu as des problèmes.

Alice - Il y a un problème ? Papa, pourquoi ne veux-tu pas aider papy ?

Lucien - Ne t'inquiète pas, ce ne sont que des paroles. Mon fils n'abandonnerait jamais son père s'il était dans la difficulté. Ce n'est pas comme ça que je l'ai élevé.

Au fait avant que tu partes. Louis doit absolument te donner un cadeau que je lui ai acheté pour toi. C'est une sculpture en fil de fer à laquelle tu semblais tenir d'après Sophie. J'insiste, il faut qu'il te la donne, je lui ai payé.

(S'adressant à Jérôme.) Son père travaille dans l'immobilier. Je me méfie, ce sont des gens qui ont mauvaise réputation.

Jérôme - Alors là, je ne sais pas si c'est de l'autodérision ou s'il se paie ma tête. Je crois plutôt qu'il se paie ma tête.

Alice - Merci, mon papy, tu es adorable. Ce sera notre statue à Louis et à moi, et ça me rappellera maman. Mais Louis te l'a fait payer ? Pas trop cher j'espère, elle n'a de valeur que pour nous.

Lucien - Ah ça, ça n'a pas été simple pour se mettre d'accord sur le prix ! Je te préviens il est sacrément têtu ton amoureux. Après une dure négociation, il a fini par accepter de recevoir un euro symbolique. La statue, c'est moi qui te l'offre avec mes sous, enfin mon sou.

Alice - C'est une bonne surprise, car je pensais que Louis l'avait détruite. C'est ce qu'il fait d'habitude avec ses maquettes.

Jérôme - *(Tendrement.)* On conserve toujours précieusement ce qu'aiment ceux qu'on aime.

Lucien - Vu la façon dont mon fils conserve tous ces vieux papiers, il doit être polygame multirécidiviste avec des greffières.

Jérôme - Papa, pourrais-tu, pour une fois, arrêter ce genre de remarque ? Mais ils l'ont mis où le bouton-stop ?

(Jérôme prend une photo sur le bureau et la donne à Alice.)

Moi aussi j'ai un cadeau pour toi.

Alice - Oh merci, une photo de ma mère. Tu as réussi à en retrouver.

Jérôme - Quoi qu'en disent certains, j'ai pas mal rangé mon bureau ces derniers temps.

Alice - C'était à l'université ? Mais je ne savais pas qu'elle jouait de la guitare.

Jérôme - Jouer est un bien grand mot. En fait, question musique, ta mère se limitait plutôt à chanter (*chantonnant*) « j'ai faim, je veux manger de la banane, j'ai soif, je veux boire ton lait de coco ».

Alice - (*Chantonnant*) « la vahiné, elle est jolie, jolie madame, la vahiné a besoin d'une caresse ».
Je connais. C'est une chanson polynésienne.

Jérôme - Quand j'ai dit à Lucie qu'il vaudrait mieux qu'elle abandonne la guitare, elle a fait semblant d'être vexée et a déclaré que du coup elle se mettrait au tuba. Et là, j'ai fait une grave erreur, je lui ai répondu, chiche.

Lucien - Bravo, brillante initiative. Donc c'est grâce à toi si on s'est fait réveiller en pleine nuit par une excitée qui faisait un boucan d'enfer avec son tuba. On a été fâché avec les voisins de l'immeuble pendant des années.

Jérôme - Ne t'inquiète pas Alice, les voisins ont bien rigolé. En vérité, ton grand-père n'a pas aimé se faire chambrer par un voisin qui lui a dit, « Oh ! C'était joli ce que l'amie de votre fils nous a joué au tuba. C'était du hard rock ou du heavy metal ? ».

Alice - Je suis pressée, je vous laisse régler vos vieux comptes entre vous. Une dernière chose avant que je parte au squat. Soyez gentils, promettez-moi de ne pas appeler Louis, Louisky Luke. Je n'ai pas envie de devoir lui expliquer d'où vient ce surnom.

Jérôme - Si ça nous échappe, je propose qu'on dise que ça vient du fait qu'il a été trop longtemps solitaire.

Lucien - Exactement, va pour Louis le solitaire. En plus, on dirait un roi de France.

Alice - (*Elle regarde son téléphone.*) Vous avez raison, Louis le solitaire est impatient. Je cours le rejoindre. Bisous, bisous, bisous.
(*Elle part joyeusement vers la porte d'entrée. Son téléphone sonne. Elle répond.*)

Oui docteur.

(Elle sort.)

Jérôme - *(Il retourne s'asseoir au bureau.)* Je viens de penser à quelque chose.

Lucien - C'est à propos d'Alice ?

Jérôme - Pas directement. Je viens de m'apercevoir que j'ai transféré le contenu de mon bureau dans le salon pour rien, maintenant qu'Alice ne reste plus dans l'appartement.

Je suis bon pour rapporter tout ça dans le bureau *(il montre les documents sur et autour du bureau)*.

Lucien - Mais tu ne l'as pas fait pour rien. D'abord, c'était ta punition. Ensuite, tu as jeté au moins trois papiers. Bon d'accord, c'était du papier cadeau, mais tout de même, tu as fourni un bel effort.

Jérôme - Qu'est-ce que tu peux être médisant par moment !

(Les deux rient.)

Alice entre par la porte d'entrée.)

Alice - Le gynéco vient de m'appeler. Il voulait être sûr d'avoir bien vu, aussi il a regardé en détail l'enregistrement de l'échographie. Il m'avait parlé d'un problème, et effectivement, il y a un problème.

Jérôme - Le bébé a un problème de santé ?

Alice - Oh là, pas du tout, bien au contraire, c'est la pleine forme dans mon ventre.

Lucien - C'est ta santé. Tu vas devoir suivre un traitement. Il faut que tu te reposes. On va s'organiser pour t'aider.

Alice - *(Joyeuse.)* De l'aide, je vais en avoir besoin, ça, c'est sûr. Mais j'ai dit un problème, pas une catastrophe. *(Elle met les mains jointes devant son ventre.)*

(Jérôme et Lucien se regardent, ne comprenant pas la situation.)

Alice - Je t'aide papa. C'est une très, très, très, belle bêtise.

(Alice repousse ses bras de son ventre.)

Jérôme - Ce sont des jumeaux.

Alice - Presque.

Lucien - Des jumelles. Mais c'est merveilleux.

Alice - (*Elle pose la main sur son ventre.*) Ils sont trois là-dedans.
J'attends des triplés.

Lucien - Oh là là ! Alerte générale, tsunami en approche.

Alice - Cette fois-ci, je file, sinon Louis va croire que j'ai de nouveau disparu.
Il était super heureux d'apprendre qu'il était papa, mais là ça va peut-être
faire beaucoup d'un coup.

Lucien - Heureusement que ce ne sont pas des quadruplés, on aurait pu
craindre que ton Louisky Luke ait engendré des Dalton.

Jérôme - Papa ! Mais quand vas-tu arrêter de faire des plaisanteries pareilles ?

Alice - (*Rigolarde.*) Jamais. Il n'y a pas de bouton-stop.

(*Alice sort par la porte d'entrée.*)

Jérôme - Tu veux que je te dise, Alice est un bonheur sans fin. C'est incroyable
après tout ce qu'elle a vécu, elle respire la joie de vivre.

Lucien - C'est l'amour, il n'y a rien de plus fort.

Jérôme - Pas seulement, c'est plus profond que ça. Tout de même, elle a grandi
sans son père, elle a perdu sa mère, elle retrouve son père et une belle-
mère qu'elle adore,

Lucien - et un grand-père comico-sénile.

Jérôme - Non, je suis sérieux. Elle se fait aussi un petit ami, mais qui disparaît
sans prévenir. Elle découvre qu'elle a un demi-frère, mais qui est
gravement handicapé. Après sa mère, elle perd sa belle-mère. Elle se
retrouve accusée de l'avoir tuée. Malgré tous ses malheurs, elle est pleine
d'une énergie joyeuse qui fait plaisir à voir. Elle ne pense qu'à son
bonheur d'avoir retrouvé Louis.

Lucien - C'est ça les enfants. Ils dévorent la vie et nous font relativiser nos
soucis. Ils nous poussent à regarder vers l'avenir et ça nous fait un bien
fou.

Jérôme - Tu as raison. Pendant que je regarde Alice courir rejoindre son Louis,
j'oublie ma tristesse du départ brutal de Sophie.

Lucien - Et moi, j'oublie l'image de ta mère souffrante.

Jérôme - Les enfants sont une source intarissable de problèmes, mais c'est aussi le meilleur moyen de donner un sens heureux à sa vie. Surmonter des épreuves, relever des défis grands ou petits, c'est ça qui remplit une vie.

Lucien - Ah ça, les parents aussi doivent en surmonter des épreuves. « Pourquoi ne marche-t-il pas encore » puis une fois qu'il marche « mais où est-il passé ? ». Et après, « mange au lieu de faire la grimace, range ta chambre, c'est juste un petit bobo, regarde l'état de ton pantalon, va au lit demain tu as école, où as-tu mis ton écharpe, tu t'es encore bagarré, encore une mauvaise note » et j'en passe.

Jérôme - Et quand, petits, ils ont un gros chagrin, quoi de plus émouvant que de les consoler. Les enfants, ça vous fait vivre intensément.

Lucien - C'est sûr qu'on ne s'ennuie jamais avec eux. On commence avec la première dent et les premiers pas, la crèche puis l'entrée à l'école maternelle.

Jérôme - Ah l'école ! La maternelle, puis la grande école, puis le collège et le lycée. À chaque étape, on prend conscience qu'ils grandissent.

Lucien - Et à chaque étape, on prend conscience qu'on vieillit.

Jérôme - Et les anniversaires. Quoi de plus magique que les yeux d'un enfant qui s'apprête à souffler les bougies de son gâteau ? Et Noël, quand les enfants ouvrent leurs cadeaux. Ce sont vraiment des instants qui restent gravés dans les mémoires.

Lucien - Puis ils se font les premiers vrais amis, parfois pour la vie, mais il y a aussi les chagrins d'amour plus ou moins durables.

Jérôme - Et après, l'oisillon quitte définitivement son nid et les parents ne savent pas s'ils doivent être inquiets de le voir partir ou satisfaits de le sentir capable de vivre sa vie.

(Moment de silence.)

Jérôme - Élever un enfant, c'est une formidable aventure, l'aventure d'une vie. C'est parfois dur, souvent épuisant, par moment décevant, mais au total les bonheurs vécus ensemble balaient tout.

Lucien - Élever deux enfants c'est certainement la chose la plus insensée qu'on ait pu faire avec ta mère.

Jérôme - À y réfléchir, je dirais que c'est la plus belle bêtise qu'on puisse faire dans la vie. Une bêtise, car on se demande pourquoi on est allé chercher autant de problèmes alors qu'on était prévenu. Et au combien belle, car sans cela on n'aurait pas vécu autant de moments aussi merveilleux !

Lucien - Je vais te dire, donner la vie à un enfant, c'est bien la plus belle des belles bêtises qu'on puisse faire.

(Diffuser la chanson polynésienne « la banane » <https://www.youtube.com/watch?v=mytLw9BchA0>.)